

|
—

—
|

Dépôt légal en Suisse.
Numéro ISBN: 978-2-9700557-0-9

Illustration de la couverture: Olivier Blandenier

Toute reproduction totale ou partielle d'un extrait quelconque de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment à des fins autres que l'usage personnel est totalement illicite.

LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE
Case postale 894
1401 YVERDON-LES-BAINS – SUISSE – www.escarboucle.ch

Projets de vie

Du même auteur aux Editions de l'Escarboucle

Caravane humaine, récit initiatique dans le Rouergue

Quentin La Broussaille, récit Provençal, Cévennes de mon cœur hommage à la pierre sèche

Trait de plume, prose mystique

Un vent d'ailleurs, récit philosophique

Lettre à un ami analphabète, témoignage, étude, recherche autour de l'adulte handicapé, l'éducateur, les classes dirigeantes: Prix Regard 2007.

Vadrouille, pensées et lendemains, discours littéraire

L'alcool, entre la réalité et l'illusion, étude, témoignage et recherche sur l'alcoolisme

La Planète bleue (Considérations sur le salut d'un petit homme), roman

Des mots et des hommes, prose,

L'Odyssée cosmique des fous, essai

Accroché aux ailes d'un ange, Balade littéraire sur le Doux

Dis-moi mon P'pa, c'est quoi l'homme?, Essai depuis une oliveraie de Provence

Le fils de l'aube, Balade littéraire en Cornouailles

La vie est un être, livre d'art, photo et pensées vivantes

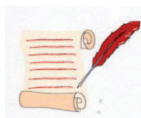
Ces ouvrages sont présentés au: www.escarboucle.ch

Bocampe

Projets de vie



LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE





Se reconnaître homme debout dans le genre humain

Du sentiment d'appartenance
à la dimension céleste

Attardons-nous un moment sur ce tout début de troisième millénaire. N'est-ce point par enthousiasme spirituel qu'un jeune chercheur de vérité se poserait cette question avec une soif brûlante de vie ainsi: devient-on notre projet de vie?

Notre humanité qui atteint gentiment son point culminant de paradoxes est entrée dans une ère nouvelle. Voici une époque qui fait partie de nous-mêmes et que nous devons porter, comme chaque fois. Dans notre situation actuelle, la notion de l'espace-temps se modifie suite à une technologie effarante qui aboutit peu à peu à l'oubli de l'homme.

Telles sont les séquelles de l'intellect qui jugule le génie créateur de l'homme: l'accélération toujours croissante de la perception du temps pour un machinisme incertain. Le temps ne change pas, mais les matériaux technologiques apportés à nos sens nous placent sous

d'autres influences. Pour ce faire, l'homme se transforme en normes, en chiffres, en électricité intellectuelle, en besoins. Voici, voilà, il ressemble à un lac d'huile plat comme limande. J'entends par là que l'homme n'aurait plus à penser à l'avenir. La preuve sera vite faite, sans l'ouvrage de la pensée, il pourra s'égaliser à un authentique sous-homme. L'idée d'évolution ne préoccupera alors plus son âme et son esprit. Quelque chose veillera dans les ravissements de l'illusion, sur ce que le genre humain a de plus précieux sur Terre: son Temps de Vie. Envisagez qu'il peut en être ainsi et que les anges nous boudront.

Regardons ensemble dans la même direction et essayons de nous imaginer cet «être» qui se trouve derrière nos yeux ainsi que ses buts d'évolution. S'il existe aussi hors de l'espace-temps, à la lueur d'une œuvre d'amour, comment se présentent ses projets de vie? C'est une interrogation sans mesure ni limite qui nous entraîne irrésistiblement à lever les barrières de la fatalité. Nous pouvons faire les marles avec nos connaissances, mais nous conduisent-elles vraiment à vivre un supplément d'amour les uns pour les autres? D'ailleurs, n'affirment-elles pas la plupart du temps une limite exacte de notre ignorance que nous avons du mal à admettre?

Que veut dire ce nom masculin projet? Dans quelle mesure pouvons-nous remonter jusqu'à la genèse de notre «existé»? Sans doute que nous devrions déjà conscientiser les liens existentiels qui nous unissent au prolongement de ce monde. Il nous faut aller dans ce milieu divin dont nous sommes aussi étincelle, rayonnement et éclat. Nous ne prouvons pas la vie, nous sommes alliés à elle, toujours à sa suite pour consentir à des états de conscience nouveaux qui vivifient l'univers. C'est alors que notre être spirituel s'y joue et s'y manifeste. Gardons à l'esprit que c'est un passage auquel nous devons tout donner, à pied, dans l'enfant et dans l'œuvre.

Projet est l'image d'une situation, d'un état de ce que nous pensons atteindre. Ce mot nous vient du verbe

projeter «jeter dehors, à terre». Cela correspond aussi à projection, action de projeter, de lancer en avant. Nous pouvons d'emblée nous apercevoir que nous avons affaire à la première de nos énigmes. Nous sommes enveloppés d'un état de forme, de vie et de conscience. En ce sens, seul un acte individuel éveillé pourra attester de sa propre condition humaine et faire des événements de sa vie une attitude d'auteur de sa biographie.

Ici, sur la Terre, dans la continuation de notre odyssée cosmique, nous revêtons soit un corps masculin soit féminin. Tel est notre grand soleil, même si parfois les ciels y sont dramatiques. De ce qui a été semé, nous comprendrons, concevrons et aimerons l'univers dont nous sommes les enfants inspirés. A la lumière de cette réalité, par mon ego, mon moi, sujet conscient et pensant; je peux me projeter vers ce premier mystère: j'existe dans un monde qui m'est, en grande partie, totalement inconnu, mais que je ressens vivre tout en moi. Nous sommes pour ainsi dire, hébergés ici-bas. Comment allons-nous vivre ce monumental accueil? Pourquoi pas dans la mission de l'homme, par le monde, voyager en défi à tout ce qui contredira notre grandeur. Or, nous le verrons progressivement dans cet essai, il ne peut pas faire de doute que ce noble projet révélera des vérités profondes et jouera un rôle considérable dans notre vie.

Cette première reconnaissance vis à vis de notre noyau spirituel consiste à nous faire prendre conscience de notre véritable sentiment d'appartenance: l'infinitude. Il va de soi que nous ne pouvons guère nous identifier avec des mots froids, des croix, des normes, qui vont analyser la nature humaine au lieu de lui rendre grâce. En aucun cas, le monde divin ne peut être saisi par de l'intellect qui en abuse.

Le Temps des Secrets est d'une essence plus haute que toutes les sciences humaines réunies. D'ores

et déjà, soyons humbles et acceptons les limites de la connaissance humaine. Trop souvent, le savoir ne révèle-t-il pas des contrefaçons de la vraie vie, aux détours des têtes qui s'y complaisent. N'est-ce pas par les images, la pensée vivante, les forces du cœur, que nous avons là, de quoi aborder dans la joie de la découverte, les intentions immanentes des projets de vie.

A vrai dire, cette étape d'investigation est fondamentale car chacun est appelé dans la création de ses propres intentions spirituelles pour qu'elles s'incarnent. Nous les transformerons d'une part en vécu et d'autre part, en histoire de vie: la biographie. C'est un équilibre de force entre ce qui est visible et invisible. Nul doute que ces desseins sont liés au secret des états de conscience. Mais, là encore, personne ne sera épargné du grand travail de la vie intérieure. A nous de jouer, de découvrir et de redécouvrir.

Par toutes les moules de Bouchot! Quand je pense qu'à notre époque, certains hommes sont persuadés qu'ils tirent leur origine d'un singe ou bien d'une huître; tandis que d'autres préfèrent tout bonnement le dogme, le livre long de vérités accablantes, la foule primitive ou une équipe sportive. Comment diable est-il possible que l'homme ait oublié ses origines? En d'autres termes, à ce stade d'évolution, nous reflétons nos pensées sous forme d'identifications qui affectent notre réalité spirituelle. Oui, sans vraiment savoir ce que nous faisons sur la Planète Bleue.

L'inconnu, la création, le devenir, la métamorphose, la relation, forment une toile de fond grâce à laquelle nous intégrons le genre humain dans les plus grandes profondeurs. Un «être» s'y trouve. De ce fait, au plein éveil de notre conscience, dans l'activité terrestre, les ensorcellements de l'existence nous plongent dans un milieu d'épreuves et de divin. A cette source, par l'intermédiaire de notre «Moi», il devient possible de

pénétrer le sens de nos projets de vie. Ce que nous projetons de faire dans la vie nous met à juste titre en face de nos intentions. Et sous le coup de l'évidence, nos actes valideront cette véracité: la marche de l'homme vers les portes de son destin.

Tout projet de vie à venir est une mise à l'épreuve d'une ou l'autre de nos intentions. Il faut être courageux pour voir de quelle nature elles sont et qui en est vraiment à l'origine. N'est-ce pas là, en fait, l'histoire intégrale du sens de notre vie. Donc, évidemment, il n'y a pas de place à la falsification. Ce que nous sommes nous sort par les pores de la peau.

Oh! bien entendu, je peux scruter le monde par des télescopes, des meurtrières à science, des lorgnettes à vérité absolue, sans être relié un seul instant à celui qui vit derrière mes paupières d'homme. L'être humain ne peut rien percevoir sans l'intelligence du cœur. Sans doute, il y aura alors tout lieu de s'en plaindre par la suite. Sans tenir en conscience cette louable torche qui éclaire mes perceptions, que puis-je bien voir? Oui, rien ne s'accorde mieux à l'homme que sa destinée.

Encore plus bas sur terre, nous pouvons ainsi examiner le monde de telle façon d'être aveuglés par nos convictions. Bien évidemment, c'est une étape. Croire que nous savons quelque chose est coutume de taupe. Il est, bien sûr, si facile de nous délier, de nous isoler et de nous fragmenter, par ce simple fait de ne pas se sentir participer au monde merveilleux de la vie. J'arrive là à dire qu'il devient alors impossible de se lancer seul en avant si en nous habite le reniement de l'esprit.

En effet, le rejet et le déni de son sentiment d'appartenance entraînent directement dans le fatalisme. Là, s'y trouve amèrement un état d'ombre, de conflit de comparaison et de dualité, très actif dans l'organisation sociale. Bien des malheurs se situent dans cette dénégation de l'entité humaine. A commencer par nous-même, car

cette appartenance ne peut pas s'intellectualiser. Elle ne peut pas s'acquérir. Nous avons à la renouveler à chaque aurore, et du même coup dans le grand mouvement de l'histoire du monde dont nous faisons foi.

C'est là un fait qui peut paraître banal mais les conséquences n'en sont pas moins redoutables pour un développement de la vie intérieure. C'est ainsi que nous portons la pierre de notre noyade au revirement de nos croyances et de nos zones de sécurité. Quelle tragédie surveillée du genre humain: avoir le monde en soi et le vivre par procuration, et par surcroît, en totale inquiétude, la conscience amputée.

Le Temps des Secrets ou l'appel à la vie, est une exploration dans tout ce que l'on porte en soi, c'est-à-dire le monde de l'esprit. Chemin, fantastique, amour, périple, «mendiance», épreuve, panorama d'odyssée cosmique, sont nos conditions de vie sur terre. C'est ainsi que nous apprenons à aménager notre espace spirituel.

Que de fois, chacun réclame ce qui ne lui a jamais été dû pendant que ceux qui pensent ne pas avoir eu leur part, prennent celle des autres. Allons donc! Quelle étrange tendance à se rendre méprisable! Evidemment, ce n'est qu'un pastiche.

Finalement, frappé de gigantisme, encore plus bas doit encore descendre. Quels que soient les motifs, aucun avoir n'a rendu l'être à ses buts. Il y a tant à lâcher pour que notre montgolfière s'élève! N'est-ce pas une pensée de la plus haute importance: une intention qui contient de la vie. Elle seule peut livrer la clef des projets. De l'énigme de la pensée à la concrétisation d'un acte libre, l'homme se réalise et se redresse dans un silence de vie qui se présente, sans mensonges, dépouillé des foudres intellectuelles. Du feu de la compassion, l'homme ne peut plus s'abstraire, car en guise de salut, son destin s'embrasera dans les rencontres humaines et avec le milieu qui l'entoure. A quoi bon sillonner la terre, si à

chaque pas, nous sommes chargés comme un bœuf qui hurle l'étable.

Que voyons-nous derrière les yeux d'un homme? La capitale même de notre destinée! A tout instant, l'homme debout veille à son éveil pour parer à son plus grand malheur: être réduit au jeu de la fatalité et perdre ainsi sa dimension céleste.

De l'homme debout

Qu'est-ce qu'un homme debout? Naturellement, qu'il soit grand ou petit, c'est indubitablement un homme dont la colonne vertébrale est aussi un toit qui ne fuit pas. Lorsque nous le croisons, nous pouvons sentir l'effet moral de son union avec sa blessure existentielle. Parmi les épreuves et les embûches, il sait que le monde est là en partie à lui pour qu'il l'aime. En examinant de plus près son comportement animé d'un esprit guerrier, nous voyons qu'il se soucie des fils invisibles de sa vie. Pour lui, partout où il va, «en ce temps-là» est maintenant. En bref, il n'appartient plus à la fatalité.

Tel un réceptacle de l'aube, il respire là où s'élabore sa destinée, et dans tous les contextes, la providence lui chuchote à son cœur comme à cet instant: *C'est, ici, en chaque homme, qu'il y a un homme debout.*

A mon sens, c'est encore l'attitude la plus noble qu'il soit: reconnaître ses torts, en mesurer les conséquences et se relever. L'expérience le montre clairement à chacun. Notre évolution est acquise au prix d'innombrables remises en question. Comment en sommes-nous arrivés à telle ou telle situation? Sûrement pas par une impasse. Lorsque nous nous replongeons dans notre vie avec une

limpidité de nos souvenirs, nous pouvons sentir le centre subtil de notre existence. Nous pénétrons à l'intérieur de notre fleur miraculeuse. Parfois, dans ce jardin fantastique, elle a manqué d'eau, de soleil, d'air et de vent. Néanmoins, elle a essuyé bien des tempêtes.

Par le souvenir, nous pouvons réinstaurer ce monde étrange de notre histoire et c'est là que nous pouvons établir un contact avec l'être qui vit derrière nos yeux. N'est-ce pas lui le gardien de la trame de notre biographie et de notre venue au monde? Comme le Temps, personne ne peut le voir et pourtant, tout le monde sait qu'il existe et qu'il est irremplaçable. L'homme debout sait qu'il se trouve en situation d'un conte de fée et qu'il lui faudra passer par toutes les étapes de vie jusqu'à sa mort physique. Il s'inspire du constant souci de respecter ce que la vie lui donne de vivre par l'initiation de sa responsabilité. C'est tout à la fois la reconnaissance et une totale absence de résignation.

Quant à «l'homme intellectus», vous savez, cet homme qui cesse progressivement de s'émerveiller. Hé bien! généralement, il ne peut plus lui de son étonnement. Il traduit en acte et en pensée morte, son plus fidèle maître: Sir Intellect. Aussi vaporeux que lointain, tout dehors de suffisance, sans faire de liens d'éblouissement de l'intérieur à l'extérieur, voici comment s'écorche la spontanéité. J'ajouterai à regret, que cet homme-ci ne peut plus communiquer avec son secret de vie. C'est un des points tragiques de notre siècle: perdre la conscience de ce que nous montrons et conclure préméditément à sa passion dominante d'exister.

Représentez-vous comment est-il possible de vivre sans sa signification cosmique? Hélas! Tel est, l'homme aux portes closes de son destin. Il se confond avec ce qui lui vient et accumule des causes et des effets, auxquels il cède et réagit immédiatement.

Si les projets de vie sont un langage magique, il est fondamental de réapprendre ce parler de son plus grand

vouloir. Les pensées qui donnent vie aux projets sont un don total du Temps des Secrets. Un pivot sur lequel tourne notre complète révolution intérieure. Il est tout naturel que les desseins soient à qui les enfantent et non à ceux qui les fantasment ou qui jouent avec des allumettes. A quoi bon vouloir réajuster le monde autour de nous sans nous comprendre un seul instant?

La vie nous partage ses intentions et ses grandes lois cosmiques. Pertinent, le quotidien nous en donne la mise à l'épreuve physique et psychique. Il va de soi que plus nous nous en dépossédons plus les maux apparaissent et s'étalent avec leurs vœux les plus sincères à notre chemin. Ils évoquent alors la guigne, le mal être, d'un haut degré de fiction bornée dont on ne sait que faire ni que penser.

Il est vrai, qu'il n'y a que la prise de conscience pour nous faire sentir ce qui oriente la destinée humaine. Une des premières évidences pour celui qui se captive à ses projets de vie est de reconnaître sa nature spirituelle. Déjà, cela fera de l'effet dans la langue des mondes.

L'homme debout considère les autres hommes de plain-pied, sans soupçons. Il ose, avec eux, l'impossible: vivre ensemble le miracle des harmonies naturelles. C'est inscrit dans son évidence, il prête une âme aux mots et aux choses, et considère la présence d'esprit à chaque homme.

N'est-ce pas là un art de vivre. Cependant, toute tentative de bienveillance au prochain est un art qui se dément sans cesse, car à chaque aube, nous devons renouveler cette considération. Car l'amour sert à cela, nous relie à notre nature invisible par un acte de conscience et par une relation congruente face à tout ce qui nous distingue du monde.

Ne l'omettons pas, l'autre est le début de notre aventure qui rend plus clair et plus explicable notre relation avec tout l'univers. En réalité, sans sa présence, nous ne pourrions exister. Les portes des destins s'ouvrent

d'après des lois spirituelles. Tout comme nous, l'homme qui passe fait partie de la juste ordonnance du Ciel. Il est le premier que nous rencontrons sur notre palier. Si nous faisons semblant de ne pas le voir, soyons sûrs que les portes se verrouilleront.

L'alchimie des rencontres humaines s'insère dans nos prises de conscience, sur le pont des passages: passé, présent, futur, espace temps, hors du temps. Sans chercher des raccourcis, l'homme debout cherche continuellement son jardin qui sert toujours l'expression du «nouvel homme».

La seconde évidence est de savoir prendre le temps de vivre. Si je suis traqué par la vitesse, la danse du scalp, je perds instantanément le lien avec ma nature spirituelle. Je deviens sourd aux autres, donc à ma vie intérieure. C'est ce qui fait que nous collons une image à l'autre sans même nous en rendre compte. Ne croyez pas qu'il soit possible d'actualiser des projets de vie avec une entorse dans notre «être». C'est ainsi que se présente l'homme pressé, sans l'enveloppe du bonjour, sans cet axe vertical de la vie journalière. Il se sectionne de l'instant, se fragmente, comme s'il était tout seul au monde. A peine vous lui dites bonjour que déjà il est loin. Ordinairement, les hommes ne considèrent pas ce qu'ils répètent plusieurs fois par jour, mais le salut est une petite chose du quotidien qui a une influence capitale sur notre évolution.

Regardons la technologie de notre siècle. Elle viole en grande partie l'ordre de la nature, car une notion de l'espace-temps se troque contre un endormissement total de la conscience. Il ne s'agit pas de bannir le progrès, mais de veiller à son invasion sur notre âme, sinon, comment vivre pleinement notre siècle? Comme je le disais au début, le Temps est notre bien le plus précieux, nous pouvons voir tout au travers. Mais n'est-ce pas à notre «être» que revient ce privilège?

Prenons un exemple frappant qui peut aussi conduire à l'appauvrissement des relations humaines. Observons intentionnellement dans notre vie quotidienne comment nos proches s'accueillent. De quelle manière et de quelle façon se disent-ils bonjour? Quelles tonalités ont ces saluts et quels effets ont-ils sur nos âmes? De loin venu, l'écho des mondes répond et ne ment jamais.

Nous savons tout de suite à qui nous avons affaire. Aussi, ne soyons pas étonnés de voir ici, concentrées, toutes nos peurs et nos fragmentations sous des masques, savamment justifiés. Nous pouvons trop souvent ressentir dans l'effet élémentaire d'un bonjour toutes les sympathies et les antipathies qui se croisent, car les hommes ne donnent plus de contenu à ce qui les rassemble. Le bonjour est devenu un système de justification de contrastes et de chocs, tandis que pour ceux qui tournent en rond, il est toujours le même. Les bonjours qui se répètent au long de la vie n'ont plus d'entrailles ni d'appétit.

Rendons-nous compte que dans le génie du bonjour se trouvent toutes les clefs de la conscience, des taquineries et des fardeaux qui sont directement liés à nos portes des destins. Nous y plongeons nos racines tous les jours de notre vie. Cette forme de politesse est un pont si proche de l'homme à son Ciel, que celui-ci ne le traverse plus que dans un plan abstrait. Il voit la vie d'une rive et s'en contente pour illustrer ses occupations, alors qu'il existe tant de formules brillantes et originales pour se saluer et exprimer la clameur de l'instant.

A qui attribuer cet état d'artifice lorsque nous saluons misérablement un autre homme, sinon au comble de notre histoire de vie? Continuellement, nous pouvons entendre dans le bonjour prononcer à l'emporte-pièce une vie qui ne coule plus de source. Il n'y a plus d'eau, plus de verdure, tout est tari et sec. Il n'y a que des effets domestiques que nous subissons, sans affinité et sans profondeur avec la rencontre.

Ciel! que cela est étrange d'entendre des sourds qui se rongent les oreilles et qui se huent silencieusement, sans se voir un seul instant! Dès que l'on s'en rend compte dans le grand livre ouvert de tous les jours, nous en mesurons davantage la profondeur.

Assurément, l'image vivante du bonjour est une parole sacrée si proche de l'homme par laquelle nous avons la possibilité de rentrer en contact avec les forces qui ouvrent les portes des destins. En réalité, trop souvent, nous ne prenons pas très au sérieux l'usage des petites choses de la vie quotidienne. Hélas! Nous avons tort sur toute la ligne. Les liaisons profondes sont de petites gouttes d'eau que l'on peut comparer un jour ou l'autre à l'océan. L'homme debout sera là pour nous le rappeler.

L'homme et sa porte

Toc, toc, toc!

- *Entrez, je vous prie*, dit la voix invisible.

Voilà, voilà, c'est bien un homme qui entre.

- *Toutefois, j'en sais tellement que je ne sais plus rien*, répond le visiteur.

Ceci pour imaginer que trop puissante est l'idée de savoir quelque chose. C'est pourquoi, à ce sujet, tout savoir devra un jour ou l'autre aller au bout de la nuit. Là, il sera mis à l'épreuve d'actes de conscience par son auteur. Ce n'est que l'issue du monde que nous percevons; de ce fait, nous voici, indomptables bougres et héros de notre aventure. N'est-ce point là notre réalité de petit homme, lorsque soudain nous explorons notre liberté? Qui se manifeste vraiment derrière nos yeux coquins? Chers

lecteurs, il s'agit bien d'un «être» invisible. Nous-mêmes, le nectar.

Est-ce une poussière qui pense, qui a la trempe des nouveaux lendemains, une soif de vivre sans frein? Il serait insolent d'espérer pour bonheur des corbeilles de billets bleus pour mieux accueillir cet être en question. Plutôt des épreuves qui honorent en conséquence le nom d'Ulysse. En tant que pèlerin, je sens que c'est ici que se trouve l'homme nouveau. Dans cette optique, c'est, en quelque sorte, un arrière-plan où tout se dessine, y compris les bastonnades du destin. Tel est l'apprentissage majeur de notre histoire, se mettre en relation avec notre «être» de vie.

En somme, quand parlons-nous ouvertement et simplement de celui qui est derrière nos yeux? Je suis sûr que cela est vrai pour un grand nombre de gens, nous en parlons si peu. En dépit de l'âpreté de la condition humaine, nous devons réapprendre cet aspect de la nature humaine sans heurts doctrinaux. Peut-être serait-ce un défi de l'éducation que d'aborder librement et sous de nouveaux aspects, l'intention originelle du genre humain.

Cependant, quelle immense découverte entre cet aspect secret de nous-mêmes et notre habit charnel. Nos sens ordinaires ne peuvent pas voir celui qui est derrière la porte. A bien des égards, nous l'entendons, le devinons, mais nous rencontrons une première limite comme chaque matin au réveil, dès notre retour dans le monde visible.

Notre «moi» est invisible et pour le manifester à un état de conscience, nous devons faire des efforts qui nous enthousiasment. Le corps physique qui nous unit à la terre et le contexte dans lequel nous évoluons nous donnent la possibilité de vivre pleinement à l'air libre, le visage au vent, si je puis le dire ainsi. Normalement, nous ne remarquons pas l'aspect invisible de la vie. Pourtant,

nous vivons constamment avec, comme un poisson dans l'eau. N'est-ce point une étonnante histoire que celle de l'homme?

En nous installant progressivement dans notre vie intérieure, nous nous confions parfois à notre «*existé*». Cela montre le besoin profond de nous trouver, de nous unifier, de nous rassembler dans ces deux domaines dont procède la complémentarité et l'universalité de l'univers: le visible et l'invisible. D'ailleurs, à ce sujet, je dirai que rien n'est plus beau qu'un être humain qui s'intériorise. Même un visage «dit laid», rayonne et communique une lueur de pureté. N'est-ce pas là, le vrai sens de la beauté!

Dans sa vaste étendue du silence, l'invisible brille et scintille aussi véritablement qu'une étoile. De par leur réalité, les effets salutaires de notre «*être*» communiquent une chaleur, un engouement, une présence. Ces effets nous renseignent sur notre évolution et nos métamorphoses physiques et psychiques. Malgré que nous vivions la plupart du temps dissimulé par de fraîches mines, la vie est avant tout affaire d'invisible et toujours à découvrir. Dans une certaine mesure, nous contrôlons nos propres allures avec lesquelles nous sommes si familiarisés. Mais, cohabiter avec ce monde fantastique est un phénomène spirituel qui nous pénètre au-dedans.

Avec les âges, l'expérience de vivre, le vécu, le ressenti, le sentiment, la raison; tout cela change au rythme des états de forme et de conscience qui nous travaillent et nous modèlent. Ce qui démontre que l'invisible change aussi. Est-il comme l'eau qui passe sans jamais être la même?

Voyons voir! Lorsque je tombe amoureux, que j'ai une idée, une pensée, un projet, une peur, une intuition, une imagination, d'où cela me vient-il? Force est de constater que derrière mes yeux, existe un «*être*», ainsi qu'une porte que je ne contrôle pas aussi facilement

que mes certitudes. Pour vous dire, même lorsque nous faisons silence, l'invisible nous parle. Mais que nous dit-il?

Il semble que nous nous annonçons aux yeux de notre destin, à travers une constante relation entre le monde intangible et palpable. Ici, une totalité existentielle éprouve le besoin de nous réunir dans cet équilibre permanent de voir, sans être vu.

Dans cette même logique, je me retrouve seul devant une porte. Sauf que c'est la mienne. C'est ma galère: la grande porte de mon histoire qui n'a de mystère que celui d'ouvrir d'autres entrées. Voici un fait très significatif qu'éprouve l'instant. Il est toujours nouveau. Et avec l'instant, on se trouve toujours dans un état de conscience et de vie qui nous incite à nous déshabituer de lui. Toujours le même, sans jamais l'être. C'est ce que j'appelle un secret d'évolution.

Tel est le désapprentissage total de ce que nous tenons pour vrai. L'instant l'emporte dans ses méandres, à jamais. Et c'est là le miracle, tout continue d'être. Qu'est-ce qu'une porte? Une entrée me direz-vous. C'est bien là, un chemin d'Homme qui conduit directement à une source.

Je vois là, trois réalités de notre condition humaine. Il y a cette volonté pure, l'ouvreuse des portes, c'est notre être invisible. Celui-ci entre et il émane de son noyau spirituel notre réalité visible. Or, en relation et en rapport avec ce que nous allons découvrir sous l'effet de toute existence, nous voici reliés à un «être en devenir». Loin d'être irréel, il ouvre constamment des portes où s'expérimentent chaque fois un autre rapport au monde.

D'un semblant d'exil à la pleine mer, il s'agit toujours du même «être» en question. Trois plans, trois phases de manifestation, un seul état spirituel. Une intention d'exister, une impulsion de vie, un vécu terrestre. La question des projets de vie devient alors à

mon sens, une question fondamentale de notre réalité hors du temps. Et c'est là le miracle.

Toc! Toc! Toc!

A la genèse de...

A quel moment sommes-nous vraiment conscient de nous-même dans notre vie quotidienne? Lourde tâche que de s'éduquer à ses états de conscience. C'est à la fois des devoirs que nous devons remplir par notre temps de travail et du temps libre à reconvertir en ressource et espace de vie. Convenons que tout fonctionne. Tout s'enchaîne au néant de nos habitudes et parfois, comme une banale mise en scène de présence humaine. Quelle que soit la signification du système dans lequel nous sommes, la mécanique sociale et ses influences nous solidarisent les uns aux autres, habitude par habitude, sans que nous en soyons véritablement lucides.

Loin de nous décourager, mais nous avons coutume d'être constamment dans la réaction vis-à-vis des nécessités, des phénomènes, des événements et de leurs effets. C'est un des aspects de notre vie journalière qui exprime quelque chose de très individuel. Avant de refaire si loin le monde, nous pouvons nous rendre compte, à quel point ce qui nous est si proche est ficelé, pesé, emballé. Sans doute, avec une assurance que rien ne peut s'ébranler dans nos convictions: pensées, opinions, évasion, certitudes, peines, joies, amourettes, conflits, travail, connaissances et déboires.

Ici, j'aimerais attirer notre attention afin que nous nous demandions à quel moment pensons-nous être en relation avec la substance des choses que

nous rencontrons. Quand? La plupart du temps, nous analysons, nous décortiquons les relations humaines et ce qui s'y attache en route folle. Heu, moi, je pense que, et toi, et moi-moi. Je me greffe à ce qui se raconte dans la presse, le soir à la télé, et, perplexe, je confirme ma position le lendemain matin, sans réfléchir, sans même me mettre en route vers l'information.

Il ne s'agit pas de renier notre mécanique comportementale qui s'identifie aux sous-systèmes du troisième millénaire et à l'emprise des normes vampiriques qui ont soif d'intellectus. Oh ça non! De toute façon, nous n'avons rien à attendre des systèmes si ce n'est la vie que nous dynamisons dans ses rouages. Il va de soi que les fantômes du contexte qui n'ont pas été soignés se sont reconfigurés dans l'histoire. Nous avons le devoir de les rencontrer en face. Ce sont aussi les nôtres. De ce fait, ils sont le testament de notre présent. Ne devons-nous pas nous mettre en rapport avec, pour le bien-être de notre environnement immédiat? Tout le travail est là, et cependant, tant qu'il n'est pas entrepris, les aberrations seront à l'ordre du jour pour des siècles et des générations.

En nous éveillant aux structures qui nous entourent comme nos relations, notre compagne tant aimée, notre travail, nos idéaux, notre contexte social. Demandons-nous si c'est le hasard qui nous y a mis dedans? Constatation faite, nous nous inscrivons à merveille dans le sillon de notre destin. C'est bien ainsi, nous sommes à la genèse de ce que nous rencontrons au cours de notre existence et souvent à la remorque de notre histoire, car nous sommes si peu éveillés.

Nous pouvons déchiffrer que tous les éléments qui nous ont conduits vers telle maladie, tel travail, telle compagne, telle réussite, tel malheur, sont en parfaite harmonie avec nos projets de vie en cours. C'est-à-dire que nous pouvons suivre une sorte de report concret de

notre invisible, à l'état actuel de notre évolution, dans ce monde de tous les jours. Il n'en reste pas moins que cet être spirituel qui loge derrière nos yeux nous échappe par un manque total de conscience. Ainsi, cela nous demande un continuel rassemblement pour ne pas creuser des écarts entre ces deux polarités qui font de nous des hommes. C'est une quête compréhensive et justifiée, et un chemin de vie époustouflant pour chacun de nous.

Nous avons débuté la vie sur Terre avec notre «être de vie»: Bébé étoile, enfant, adolescent, adulte, vieillard et voyageur hors du temps. Que de circonstances de vie faut-il pour la construction du nouvel homme? Je sais bien que nous pouvons refuser ce qui nous est arrivé, mais ce serait se priver de liberté et refuser sa part de responsabilité. Mais, s'accepter, c'est aussi s'ouvrir une porte et être à l'écoute de ce qui vient vers nous. Happé par la loi des rencontres et des relations, nous avons là, une influence capitale sur notre destin. C'est ici un domaine de la vie consciente incroyable. Nous sommes plongés dans l'existence humaine face à des devoirs et des obligations, et dans la mesure de nos possibilités, nous répondons à ces exigences. Au fur et à mesure que nous prenons de l'expérience, nous pouvons voir qu'au fond, tout est lié à notre détermination.

Il y a bien une présence cosmique qui du fond de nos prunelles, pénètre le monde pratique. Elle se présente comme une force spirituelle qui évolue tout au long de notre vie dans le genre humain. Ainsi, chaque fois qu'il nous arrive quelque chose de déplaisant, au lieu de nous énerver, parlons-en, partageons, avec elle, et avec notre entourage. C'est la seule façon de retrouver un peu de conscience, de sens aux événements de notre vie et de redevenir maître de nos projets. Si nous sommes attentifs, il sera aisé d'adopter une ligne de conduite en connaissance de cause.

Quelle que soit l'origine d'un phénomène, si nous ne l'abordons pas avec notre «être», en évoquant l'«être»

des autres et l'«être» des choses, nous nous éloignerons à grands pas d'une élaboration sociale qui unifie et rassemble les hommes. Les initiatives et les projets de vie ne seront plus au service de chaque individu ainsi que de l'ensemble. La lame anti-sociale prendra tout le monde sur son passage et fera des hommes une caricature crispée.

N'est-ce point à la formation des événements que nous pouvons libérer ce qui nous chagrine et ce qui nous appelle à la vie? Du moins, faudrait-il encore s'en rendre compte. Le renouveau social et le nouvel homme frappe à notre porte.

Toc, toc, toc! Et c'est évidemment à chacun de nous que s'adresse, ce «frappé-porté-tocqué».

Comme quoi, tout se peut encore... Il suffit déjà d'ouvrir sa porte, il s'ensuivra alors, tout comme le soleil suit sa course dans le zodiaque, un acte d'amour devenu réalité.

Toc! toc! toc! Mais qui cela peut-il bien être?

Se défataliser

Un homme soumis aux mouchetons de la fatalité peut devenir dangereux et méchant. Sa grande ignorance est qu'il ne connaît pas la cause de son mal. C'est un cas typique de fragmentation de l'«être» sur le terrain de notre condition humaine. Lorsque nous perdons le contact avec le sens de l'homme que nous devons incarner, nous devenons malades de la colonne vertébrale. C'est donc grave, car nous ne pouvons plus grandir avec cette image saine de l'homme.

Que se passe-t-il lorsque nous ne sommes plus en relation avec les phénomènes qui nous font un effet

d'âme? Nous cédon immédiatement à ce qu'ils nous réveillent, sans même nous apercevoir s'ils nous amènent à une autre compréhension de nous-mêmes.

Nous demeurons dans l'incapacité de les pénétrer, de leur répondre intelligemment, de nous mettre en corrélation. Voilà même que nous nous en arrangeons, dissimulés, pleins d'usages et de raisons. Il y a des hommes à qui ce mot, fatalité, ranime bien d'étranges choses, tout comme l'association d'une corbeille de billets bleus avec l'accomplissement de soi. L'argent n'est rien d'autre qu'un attribut de la condition humaine. Capital, certes, mais il n'en demeure pas moins que c'est à l'homme qu'il incombe de créer de la vie. Et tout cela est très loin des assemblées de chiffres et de l'intellect qui les calcule. A quoi bon compter pendant que la vie passe!

Les nécessités nous arrivent dans les tripes et nous replacent tels que nous sommes pour le plus grand bonheur des vérités naturelles. Elles nous retournent la pulpe intellectuelle du fond de nos aversions, de nos préférences, et nous agitent l'égoïsme sur-le-champ. Glup! Glaup! Gloup! Fatalité, ma fatalité, ma perruque! Coucou, me voici, le crâne à l'air, me voilà le verbe en bouche!

Voici un des propos de l'homme debout: *les jeux ne sont jamais faits.*

Holà! La vie nous le rendra.

Serait-ce donc ainsi que pour découvrir ses projets de vie, exigence est de procéder à sa propre défatalisation au lieu de se fixer sur la réussite affairée de son intégration professionnelle. Nous mettons là le pied sur une étape vitale dans le parcours biographique: harmoniser le sens «intérieur-extérieur». Cette halte sur nous-mêmes implique que nous prenions connaissance de notre aspect infini avec lequel nous sommes véritablement en quête de nos projets d'existence. Déjà, nous pouvons les pressentir en germe avancé, dès l'instant où nous les partageons avec

d'autres hommes. On se reprend aussitôt à songer à notre condition sociale qui est inspirée à rejoindre l'histoire de l'humanité et son évolution. Le reste peut attendre.

N'est-ce point un acte de courage que d'accueillir sa propre évidence pour se dégager de ses mécanismes de vivre et des effets de village. Seul cet acte de conscience peut nous apprendre à couvrir le temps et l'espace d'un peu plus d'amour. Le bon comme le moins bon nous unissent à notre manière d'être dans le monde. Et de quelle manière! A nu, sans artifices, en rien d'accidentel. La rumeur dit ceci, cela...l'homme debout écoute, mais ne s'y arrête pas. Il suit son chemin sans aucune forme de construction intellectuelle. Les pigeons morts pourront giser sur le sol, il ne les touchera pas.

La seconde évidence est de vivre sans déguisement d'étoile vagabonde par-dessus nos têtes. Je tiens à le rappeler, les étoiles attentives sont réelles. Ne devons-nous pas réapprendre à leur brillance si nous voulons espérer découvrir les sens et les liens qui nous y rattachent? Toutes les nuits, cela irradie de rappel à soi et des hautes œuvres. L'au-delà n'a jamais été si proche de nous. Il n'est pas inutile de préciser que c'est l'homme qui s'en est éloigné pour apprendre. Ne l'oublions pas.

Les évènements ne sont pas des objets d'expérimentation, de laboratoires, où la réussite sociale pour arriviste de l'ici-bas se joue à coup de dés et d'usurpation. Comprendons ensemble et profondément cette notion de substance pour savoir de quel bois on s'y chauffe. Tout ce qui nous arrive n'est rien d'autre que des effets de projets de vie déjà libérés dans un monde plus profond que celui où nous nous mouvons habituellement. Il va de soi que les contenus de ces projets restent l'apanage de notre entier discernement, dans tous les domaines de notre vie quotidienne.

Si je suis trop proche de ma vie, je fusionne, si je suis trop loin, je ne vois rien. Si j'analyse, j'en deviens un

fragment d'intérêt qui n'est plus au service de l'ensemble et du bien commun. Au centre habite un homme debout qui prend naissance avec le phénomène, sans crainte, sans frayeur, sans habitude. Plein de confiance, il apprend à se mettre en relation et en rapport d'homme. L'alchimie n'est rien d'autre que de transformer des effets de vie, en vie volontaire et libre.

Tout le drame et le bonheur de notre destin se jouent dans l'espace de notre liberté-responsabilité. Suis-je capable maintenant de voir ce qui active mes réflexes comportementaux dans mes réactions? Que me réveille ce tic tac de chaque seconde? Dès l'instant où je n'accueille pas un phénomène, une situation, une différence, un imprévu, je tombe automatiquement en conflit de comparaison. Je me contrains à la dualité théorique. Je suis désormais aux prises avec des luttes conceptuelles et m'y embrase corps et âme. Les effets m'envahissent. Je retombe dans les coupes des millénaires. Je deviens un autre, le déni s'installe en quatre, cinq, sept... et c'est encore l'oubli de l'homme dans l'abondance de ses débordements. Attention, ce qui ne veut pas dire que nous devons refuser de combattre la fausseté et les injustices de notre vie quotidienne.

Tel est le propre de la fatalité: faire de nous un autre, un personnage navré qui ne discerne plus s'il existe de la vie dans ce qui lui arrive. Le monde va mal, alors je deviens à mon tour le mal de ce monde. Je m'en plains et m'y complais de la sorte. Il pleut un beau jour, alors zut, la journée est gâchée!

Je me réveille, perruque en volonté, mais, comment est-ce que je commence ma journée? Par quoi je débute? Serais-je affecté, si ce matin, je n'ai pas mon café-clope, mon petit déjeuner et mes graines biologiques, la méditation du Père Lagruge, ma prière du Saint-Léon, le big bisou de ma bien-aimée. Il est vraiment important de voir ouvertement nos habitudes en action. Chacun a ses

mécanismes, ses incommunicables, le ton reste le même. Le principe qui nous contient imbu de nos ignorances est commun à tous les hommes.

C'est cela que j'appelle vivre au sein de la fatalité: vivre et oublier parfaitement son «existé». Nous ne pouvons plus nous distinguer de ce qui tombe et nous tombons avec. La fatalité fait partie du décor, un peu comme du gui qui vit sur un arbre. Celui-ci n'a pas de racine, nous ne savons pas d'où il vient, et pourtant, il est là, si proche, que nous en oublions sa présence, que nous ne nous demandons même plus pourquoi.

Désapprendre, décomprendre.

Nous croyons toujours plus facile d'évoluer dans ce que nous connaissons, mais est-ce vraiment le cas? La vie n'est-elle pas plus intense dans ce qui nous est inconnu. Qu'est-ce qu'une connaissance absolue? Une résistance acharnée aux vérités naturelles! Certes, cela ressemble à une croyance sans cycle de vie. Combien il est important de faire attention avec les connaissances au risque de se tromper lourdement! Une science qui va vers la nuit et qui ne l'éclaire pas s'enténébre et les hommes avec. Force immense est de remarquer des tas de livres de sciences de toutes les sortes qui définissent les mystères de la vie d'une trompeuse facilité. Ceci vient que l'homme a une peur rouge de ce qu'il ne connaît pas, à commencer par lui-même. Dès ce moment, vient ce besoin de «croisade intellectus». Il s'enorgueillit de ses projections intellectuelles et se rallie ainsi à une volonté de puissance. Il en résulte ce que nous avons sous les

yeux chaque matin du monde. Une pollution du «moi» au-dessous de zéro. L'homme se tarit à sa propre source.

Plus inquiétant encore de voir une attitude sociale et commune qui embouteille à son tour l'entrée des portes des destins. C'est, en quelque sorte, une des raisons des reconfigurations des maux de l'histoire de l'humanité. Une raison qui n'a qu'une instruction: apprendre et relancer le nouvel homme en nous.

L'homme n'est pas tout à fait une marionnette ni un premier prix tiré d'une loterie de forces aveugles. Est-ce que je peux me mettre en rapport avec ce qui est fini, limité et lui jeter mon aumône intellectuelle? Qu'est-ce que je sais de moi-même, de l'homme, de la vie, de la mort, de mon ciel? Cela cause, à tout bout de champ, chez les psychologues du chapeau, chez les tartarapeutes du pipo, chez les philosophes au repos, les religieux du dodo et chez les chercheurs de «vériteaux».

Oh, oui, cela cause depuis des siècles et des siècles. Résultat des tiercés au temps heureux qui sonne. Il se peut que le désordre persiste au trot, et qu'il se traduise pour d'excellentes raisons. En fait, nous ne savons pas grand chose sur les réalités hors du temps. Nous octroyons au Temps des Secrets des décrets durs comme fer, alors qu'un homme passe. Hem! Qui l'a vu passer, entendu? Il passait si authentique. A vrai dire, il avait peut-être quelque chose dans son cœur. Hep! Hep! toi l'homme qui passe... En vain! déjà, il est loin.

Considérer ce qu'il y a de passionné derrière nos yeux débute par le désencombrement total de tout ce que nous avons lu, cru, entendu, soutenu, supporté, encouragé, appris, à ce sujet. Je dois dire qu'il faut un certain courage tant la liste de menteries est interminable et imprimée à l'encre éternelle jusqu'au rhizome de nos maux.

La majeure partie du temps, ce sont nos connaissances qui nous font glisser sur des rails.

L'intellectus fabrique des gadgets, avec lesquels l'homme va faire mumuse, et desquels il perdra toute intuition morale. Si je suis une moitié d'homme isolé dans un corps, je vais définir ce qui me manque à toute querelle et je me chanterai à moi-même. Je donnerai un visage à mon inconnu et me construirai un monde de sangsues intellectuelles.

Il en est de même de l'homme moderne. Celui-ci se reflète dans un miroir qui regarde l'existence. Il s'y observe puis s'y trouve beau. Ainsi, il prend possession d'une moitié en lui et l'autre moitié avec un fantôme qu'il conçoit. Tous les points de vue ne peuvent plus se soutenir dans un bon sens de la vie.

L'acquis de la vérité, de la réalité, de la relation, de la communication, de l'instant, de l'inconnu, va alors contre tous projets de vie de l'esprit. Les portes des destins se verrouillent. Elles se condamnent, le temps d'une nouvelle prise de conscience jusqu'à ce que nous retrouvions en nous notre confiance existentielle sur un nouveau sujet d'amour.

Le premier sens de soi commence par cet affranchissement des connaissances mortes qui entachent nos livres d'école. Ne les transportons-nous pas à sens unique notre vie durant si nous n'intervenons pas? Regardons combien elles tracent des horizons d'attristantes brumes épaisses. De l'égalité brutale des savoirs, en paquet publicitaire, mauvais marché. Du savoir humain vertigineux que rabâchent les plus grandes peines d'enseignants, d'nos journaux, d'nos télévisions, d'nos radios, d'nos parents, d'nos amis, d'nos ancêtres. Ah ciel! Pauvres enfants des fonds des siècles qui les ont subies.

Le ciel sert aussi à cela: à recycler les illusions et les mensonges de toutes fabrications. Rassurez-vous, il y a encore de la place dans le périmètre corbeille.

Qu'importe la jouissance cérébrale, aucune finitude ne peut résulter de la métamorphose. Aucun verbe ne peut définir le Verbe. La vie n'est-elle pas dans ses fondements spirituels la manifestation d'un grand mystère d'amour. Sans conteste, dès que nous la traquons pour la conquérir, elle disparaît aussitôt sur des chemins de révoltes impraticables à l'homme. Devant ses tares, la tête d'eau ne peut que s'inonder dans de telles eaux. Et c'est tellement mieux pour ce qui est sacré. Plus nous achevons une science naturelle par des détails circonstanciés, voici alors que moins nous savons.

Ô volonté de puissance, notre ignorance et notre vanité se vérifient et nous aveuglent à chacune de nos perceptions. Elles semblent être trop souvent l'apothéose d'un savoir tout embousé. C'est toujours un autre que nous-même qui parle, qui imite, qui trouble l'ordre de l'harmonie naturelle et qui pépète. Encore une fois, les portes du destin se referment. Les intentions de vie restent sur le palier. Ainsi est un homme parmi des milliers d'hommes, en marche dans le grand escalier.

Nous ne saurions nous intéresser à l'itinéraire qui conduit vers nos projets de vie sans extirper toutes autorités de surfaces. Toutefois, c'est une branche rigoureuse de l'arbre de vie. Une discipline qui rend autonome et qui restitue à l'«être» habitant derrière nos yeux, sa part de liberté. Mais, serait-ce déjà là, le dévouement d'un projet de vie qui se manifeste: devenir responsable.

La blessure existentielle, graine des projets

Voici la synthèse de toutes les connaissances humaines. Au cœur de chaque homme existe un bobo

qui vit dans les profondeurs de notre liberté humaine. Nous l'apportons au monde sous la seule forme qui soit possible: notre aspect visible et invisible. En tous les cas, inconnu en tête, et si bobolesque soit-il, notre bobo est la clef de notre devenir. A l'avènement de chaque individu, le bobo est un point d'appui pour notre parcours ici-bas que l'on désigne sous le nom de pèlerinage terrestre. Rien ne nous excuse, le bobo est là pour glorifier le partage de notre volonté pure et témoigner de notre réalité spirituelle. Il est notre lien intime avec le Ciel et les étapes difficiles à passer sur Terre.

En ce qui concerne le genre humain, personne n'est à l'abri des regards extérieurs. Il serait insignifiant de se cacher sous des masques et des carapaces. Tôt ou tard, nous serons découverts, transpercés, happés par le côté vivant de l'aimant. La transparence n'est-elle pas le testament de notre propre histoire? L'effet de notre biographie s'infiltré dans notre environnement immédiat, le bobo bille en tête. C'est ce qui permet aux hommes de se situer inconsciemment dans une première rencontre: la blessure existentielle de l'autre. Et c'est là un trait frappant de l'homme, car il le sait au fond de son cœur. Vous verrez que ce ne sont pas là seulement que des mots mais des forces de vie sur lesquelles repose tout l'édifice des relations humaines.

Ne confondons pas la blessure existentielle avec les chocs, les drames familiaux et les traumatismes que nous avons vécus. Nos pères et mères ne sont pas répréhensibles de ce que nous sommes devenus et des douleurs encore présentes en notre âme. Une fois déclaré en vie, ce qui est sur notre parcours, et si dramatique que cela soit, nous appelle à devenir des êtres responsables et non de pauvres victimes du mal en petite biologie ou de liens de sang souillés.

Saisir et comprendre ce qui nous lie à nos souffrances devrait être une matière principale enseignée

dans les écoles au lieu d'apprendre des balourdises. Un jour viendrait-il une matière qui conduirait à la conscience et à une activité créatrice? Je le souhaite.

Nous voici donc face à face avec le premier plan humain: son bobo existentiel. Pourquoi batailler avec ce qui vient du passé alors que l'instant tout entier nous attend? Nul ne peut contester que seul un recours conscient aux forces du pardon peuvent nous fortifier et cicatriser nos blessures. Le seul docteur de l'âme dont nous puissions bénéficier est cette relation saine que nous établissons avec notre être spirituel chaque jour de notre existence. Toutefois, cette étape peut prendre du temps si nous ne rassemblons pas tous nos bobos en un seul.

Le grand danger est de les fragmenter et de les analyser au grand dam de devenir une souche morte auprès d'une feuille souffrante. Pourtant, que devient ce qui est posé en lumière? On dirait que le drame de l'homme est qu'il cache ce qu'il est, tout en suggérant avec lucidité l'idée du contraire.

Aussi, plus nous définirons le passé par des aveux de petite psychologie, l'analyserons, sans comprendre ce qu'est la biographie et l'homme, plus les effets du passé précipiteront l'homme dans d'étranges choses. D'où qu'ils nous viennent de notre ciel en devenir, cela se verra sur nos visages, notre peau, nos ongles, nos mains, notre sang, nos cheveux, nos pieds, nos organes. Nous serons donc dans l'impuissance de rompre avec ce qui est supposé nous faire grandir. Bras de fer contre l'invisible, le combat est perdu d'avance. Dominés, nous nous trouvons en pleine dualité symptomatique: les souffrances, les effets et le souffrant dont nous faisons les frais. Les symboles de la défaite de la conscience remplaceront les actes libres.

Le passage à l'homme debout ne se déroule pas chez un tartarapeute de Napoléon. Voyons voir, page 26, et procédant de là, heu... non plutôt la douze qui nous enseigne que... C'est cela. Or, nous pouvons voir de

nos jours, des gens souffrir des choses passées, quarante ans auparavant. Ils sont même capables de les évoquer comme si cela venait juste de leur arriver dans l'ovule parentale. Certains obstinés reprocheront jusqu'à leur mise au marbre, ce qu'ils sont restés, ce qu'ils ne sont pas devenus, après avoir attribué la faute à ceux-là même qui les ont enfantés. Quelle volonté mise à l'œuvre de par son libre arbitre seul, pour tant de souffrance!

Ce qui nuit et hasarde, vous pensez bien, totalement à la découverte des projets de vie. Lorsque le passé intervient, se réveille, nous avons quelque chose à apprendre, et non pas à analyser ou à taire. Si nous réagissons à des effets sans un acte de conscience, ils s'installent en parasite de l'âme. Il devient alors impossible de discerner ce qu'il y a devant soi. La vie nouvelle ne peut plus venir à nous car nous ne sommes pas en état de l'accueillir. Les effets du fini marquent considérablement le psychisme, jusqu'à s'inscrire en maladie. Oui, dans le seul but que celui qui est sous l'emprise de ces forces, lâche ses chaînes, et apprenne coûte que coûte. Lourde mission que l'évolution!

Souvent se répètent les mêmes mécanismes puisqu'il s'agit de souffrances semblables dans une histoire de vie différente. Selon la gravité, l'intensité, l'homme se prédestine ainsi de son propre vivant à la répétition de ses calamités. Il est très courant de voir mourir en Occident des hommes et des femmes, à la suite de la prise de médicaments qui ont voilé la genèse de leur invisible douleur. Ils meurent d'envie de ne plus souffrir. Et on appelle cela, les prodiges de la médecine! Il serait grand temps d'instruire les consciences, de soigner l'organisation sociale, au lieu de camoufler la paresse et l'ignorance dans des normes de condition humaine. Le sens et le lien sont une seule et même chose. Ils demandent l'homme debout actif dans ses élans d'âme. Soit! mais que se passe-t-il lorsque l'on s'arrête dans l'élan.

Si nous séparons le sens du lien, nous créons deux fragmentations qui non seulement nous éloigneront de nous-mêmes, mais qui vivront en deux régions de notre âme. Ce qui entraînera d'autres fragmentations qui se diviseront à leur tour dans l'organisation sociale. Il est vrai que l'inconnu fait peur et selon notre histoire, nous pouvons rester un temps en rade sur notre chemin de vie. N'est-ce point là que nous avons besoin d'aide? Ce qui confirme si justement ce que disait frère Paracelse: *L'homme est le seul remède pour l'homme.*

«Docteur de l'azimut et de l'intranquille», lève-toi. Jette tes ordonnances à la corbeille et donne un baiser de paix à ton patient et au besoin un coup de pied là où je pense. Comment est-il possible de prétendre à un acte de conscience si l'on est complice de ce qui endort les hommes? Telles sont dans toutes leurs laideurs les incohérences de nos sociétés qui passent de l'eau sur les aboutissements en feu.

Il y a une différence entre nommer, qui est désigner par un nom, appeler, reconnaître, dans le but de faire vivre, se distinguer, se reconnaître, et définir, qui vient du lat. *definire*, de *finire* «finir». Depuis le début de notre vie sur Terre, nous sommes en rapport avec l'indéfinissable, avec ce qui semble sans commencement ni fin. Il y a les blessures de nos ancêtres, de nos parents, les nôtres et celle de l'humanité. Les liens de sang ne sont pas nous. Ce sont des liens. Les souffrances psychologiques ne sont pas nous, elles nous enseignent le sens de nos liens et ce que nous devons apprendre ou décomprendre. Il n'appartient qu'à nous de savoir ce que nous vivons avec ces attaches du passé. Cependant, d'où vient cette prédominance qu'à l'homme de faire sien ce qui n'a nul besoin de propriétaire?

Et pourquoi figer ce qui est fluide, invisible, et définir des rapports parents/enfants/ancêtres, sans se mettre en rapport avec de manière entière? Nous voulons

savoir à tout prix ce qui ne peut être saisi avec la tête d'eau et nous nous étonnons des souffrances psychiques d'apparence éternelle.

A vrai dire, la blessure existentielle se situe dans un autre registre: existé, de *ex* et *sistere* «être placé», avoir une réalité. Ce n'est pas celle du frère animal, ni celle de mon voisin qui se sent seul et en mal d'amour. De ce passage du néant à la vie, se trouve un vide englouti de conscience dans lequel tout est en relation. C'est le mien, mon céleste natal. Nous pourrions aussi l'appeler silence de vie entre deux notes de musique puisqu'il danse si bien sur l'octave. Et plus nous habitons dans notre conscience, plus nous voyons que les talents, les vertus, les actes d'amours et d'évolution sont inépuisables, contrairement aux ressources de la terre.

C'est justement dans ce vide que vit la blessure existentielle du genre humain. Chaque homme porte en lui cette graine. La voici en l'air et qui, à nouveau, tombe sur terre. Nous la transportons dans nos projets, dans les couches profondes de notre passé que nous libérons au fur et à mesure de notre évolution.

Non, nous n'en finirons jamais de devenir homme debout. C'est un jeu cosmique dans la joie de créer.

Ah! Exister. Ce n'est pas rien. Avoir une réalité et entrer en conscience. Etre sur la route des récits, des rapports et des échanges. Jeune génération, même si le début de la vie adulte conduit à la révolte, à un avenir menaçant; exister, est en soi un projet de vie, une qualité d'être, que nous découvrons à la mesure de nos pas en avant.





Nous sommes des êtres de relation

Puis-je admettre ma réalité invisible?

Nulle part sur Terre, notre aspect invisible n'apparaît aussi concrètement que notre corps physique. Après quoi, un merveilleux compagnon de métamorphose s'unifie pour un temps à notre «existé», dans un espace devenu soudain vie. Sans compter les forces du ciel qui rayonnent de lui! Quant à l'être qui est derrière nos yeux, que nous ne percevons pas, il parle, pense, pleure, rit. Et même que, d'un air si absorbé, il exhale l'haleine des étoiles. N'y a-t-il pas un noble voyageur de l'odyssée cosmique à la suite de chaque visage? Une intention cachée! Convenons-en, à lui seul, l'humain ne peut pas s'apercevoir du premier coup d'œil? Néanmoins, c'est l'infranchissable noyau de l'être que je cherche, car de là partent tous les projets de vie dans un tout autre ordre de réalité.

Le sens du divin se pose ainsi sur tout homme, et bien entendu, sans que nous ne puissions jamais aller plus loin que notre propre expérience. Mais, ne devrions-nous pas parler ouvertement, plus souvent, de notre réalité invisible, de cet autre versant? Oui, parler de

toutes ces présences invisibles qui derrière les choses s'y dissimulent. Notre séjour sur la Planète Bleue n'est qu'un bref instant d'évolution qui passe hors du Temps, et à l'intérieur même de l'espace-temps. Il serait dommage de passer à côté de soi sans s'allouer un coucou d'homme debout. Coucou! Coucou! Voilà, c'est deux fois fait. Un pour moi et un pour vous.

En termes d'existence, nous ne sommes pas seulement enfermés dans une peau, dans un «moi», dans une structure organique qui nous maintient en résidence sur Terre dans un monde matériel. Ah, ici-bas! Comment venir à en douter? C'est pourtant bien au contact de notre invisible que toute l'histoire de notre vie se déroule sous nos yeux et dessous nos pieds. Infiniment proche, la vie entre en l'homme par la conscience et les forces du cœur. Si justement extraordinaire, parce que, chaque humain, chaque animal, chaque plante, porte en son essence une partie invisible qui est en relation avec un «être»: la Vie. Comme nous, «l'Être de la Vie», se meut avec une partie visible et une autre invisible, mêlant l'amour à des mystères dans un monde où tout a un sens. C'est toujours imprévu mais pour nous autres humains, c'est normal.

Quel que soit notre âge, nous sommes sans cesse ramenés à notre entrée en scène sur les planches terrestres. Notre rôle principal d'homme debout est bien réel. Explorateur du monde visible en plein essor. L'évolution est sans souffleur. Du texte et du récit que nous en ferons, nous retiendrons le verbe Apprendre. Il figure à la porte de chaque entrée des destins et sur chaque fronton de sortie. Nous sommes maintenant, à deux pas du prochain, à un pas de nous-même et à trois pas de l'«être de la vie». Quel public! Même black-out est là.

Notre blessure existentielle qui n'est rien d'autre qu'une intention de vie aux traits des plus divins nous rend de plus en plus vrai: citoyen de l'Odyssée Cosmique.

Nous nous savons existés imperceptiblement dans des sociétés humaines qui par leur caractère dominant nous parlent de tout le contraire. Malgré cela, notre blessure existentielle nous sollicite à la création de nos plus nobles projets de vie. Elle-même ne se dévoile pas. Elle nous manifeste et nous renforce au plus haut point de notre évolution.

De même que dans n'importe quel marais, n'importe quel bourbier, nous pouvons faire revenir les sources desséchées. Assurément, c'est le propre de nos bobos, et avec cela, il nous faut toujours aller de l'avant dans l'exaltation de l'eau qui apparaît et qui coule vers la mer.

Entrer en relation avec l'existence rencontrée dans son jeu, c'est aussi apprendre à devenir l'œuvre de soi-même. L'entreprise est solitaire, sans rancœur, communautaire et toujours solaire. Elle se laisse regarder, ne retourne pas dans le temps et ne s'arrête jamais en chemin.

Comme l'étoile, avant de montrer brillance dans l'Odyssée Cosmique, il nous a bien fallu naître. Serions-nous nés la première fois sous l'élan de portes déjà ouvertes qui nous poussent toujours plus au devant de charades de forme, de conscience, d'amour et de création? Il va de soi que plus nous tenterons de définir nos alliances avec notre tête d'eau, moins nous pénétrons leurs significations. Je dis bien définir, au plein sens du terme: finir.

Tout compte fait, la finitude, la fusion, cela nous limite au semblable, au miroir, à rechercher sans cesse une autre moitié de nous-mêmes qui se transforme en abstraction. Encore et de toutes les manières, dans des concepts, des théories, des analyses, des systèmes, des carrés, des chiffres, des cercles et autres histoires de l'ailleurs. La vie en nous est ici. Ne sommes-nous pas en route vers ce que nous voulons être? Nous devons bien

nous éprendre de l'intelligence du cœur si nous désirons en savoir davantage sur nos ventres. L'esprit, dans son essence, ne figure pas dans le monde comme une machine en marche que nous pouvons minutieusement démonter en pièces détachées. L'invisible ne se cherche pas. Il ne se contrôle pas, ni ne se commande ni ne se marchande. Il est la profondeur de notre réalité dans toutes les choses passées, présentes et à venir. C'est du moins ainsi que nos projets ont pris une première forme de vie. Parmi les arts, il est le plus grand. Personne ne peut le copier.

Voyons combien nos connaissances, nos systèmes intellectuels indiquent un refus à nous mettre en rapport d'amour avec notre blessure existentielle et à établir une communication avec notre «être». Ce qui fausse toutes nos relations par de subtils systèmes de mensonges et d'abstraction. Les souffrances humaines restent refoulées et incomprises au lieu d'aborder l'évolution. N'est-ce point le drame de nos sociétés! Quel dommage que nous ne profitons pas de nos maux comme un outil de conscience, un prolongement de nos perceptions! C'est en effet tout l'art de vivre l'homme debout qui s'y trouve contenu et il nous faudra bien le retrouver un jour.

Le prochain sur mon chemin est aussi un rappel à la légitimité de vivre. N'est-il point lui aussi un «être» du bien-fondé d'exister, «Homme debout», conçu pour inventer la vie. Par conséquent, à l'enseigne du monde de ses intentions. Et même s'il l'ignore, il assiste tous les jours à la grande alchimie de l'univers. Il a lui aussi répondu à l'appel du Temps des Secrets. Et puis, sous cette voûte bleue, grâce à lui, je vais apprendre à vivre et à pénétrer les arcanes de mon «existé». Cela au moins est clair. En ce sens, l'enclos de l'espace-temps est sacré pour tous.

Nous pouvons aller voir tous les tartarapeutes du monde; vivoter dans tous les monastères, faire tous les exercices physiques, lire tous les «lièvres de science

spirituelle», exécuter la somme des gymnastiques mentales, psychiques, cependant, tant que nous ne sommes pas en relation avec notre «être», nos projets de vie seront à la mesure de nos certitudes.

Quand comprendra-t-on que nous ne sommes jamais sortis de l'espace cosmique? Quand?

Un visible aperçu

Le changement d'époque a eu lieu, 2000 et des poussières dans les vents, pour nous servir. C'est surprenant, avouons-le! Que peut devenir un homme sans projets? A cause de notre tare intellectuelle qui institutionnalise le temps qui passe, la vie se dérobe à la vue de tant de quadrillages et de réglementations. Cela peut s'exprimer aussi ainsi. Les hommes modernes à profit et à perte demandent de plus en plus aux machines et aux systèmes blockhaus de faire le travail à leur place. Soit! C'est fait. L'origine de l'homme s'efface de sa mémoire. Du coup, la vie est partie à tout berzingue. L'homme entend toujours son appel au loin, mais, désormais, il n'a de hâte que de lui courir après en criant: *bon sens, bon sens, reviens-nous!*

Et celle-ci de répondre: *Non, non, il n'en est pas question.*

Ah c'est malin! Si encore, il en tirait des enseignements. Comment peut-on prétendre découvrir nos projets de vie si nous ignorons les tas d'immondices sur lesquels nous marchons? Le plus étonnant est que la vie professionnelle, la carrière et les fantasmes de reconnaissance forcée sont associés avec des projets de vie. Pourquoi insister sur des desseins individuels qui

s'isolent du reste du monde? La fiche de paye, la bonne retraite, les narines bien ouvertes, la mouche sur la vitre et pan! Sous les gravats de la vie professionnelle, voici que la vie est passée et que l'on rend le souffle.

Mais voyez-vous, finalement, le hasard inéluctablement déterminé par la fatalité ne sert que les nécessités à la perfection. La tentative d'emprisonner le temps sous des formes d'individuation extravagantes va échoir dans un cul-de-sac, une fois de plus. Nous ne pourrons pas éviter les casses déjà préparées de longues dates.

Les intentions spirituelles continueront de revêtir des habits d'homme debout pour que celui-ci poursuive sa marche, l'énigme de l'évolution aux tripes. La vie est devant et continue de tirer tout son beau monde vers de nouveaux points de départ. Dieu merci, elle nous inonde de ses rêves et ce, aussi longtemps que le monde sera monde.

Est-ce étrange de sentir sous ce ciel enthousiaste, que tout ce que nous voyons n'est pas perçu dans son entier? Serait-ce encore que nous nous identifions dans la bulle visible de nos perceptions. Oui, excessivement. Et de plus, à mon avis, nous creusons le ciel avec.

A en lire les trésors de la nature, de l'invisible se libère tous les projets d'existence. Du plus petit au plus grand, ils sont tous mis au monde pour de nobles obligations d'évolution. Il va de soi que dans la mesure où nous négligeons cette dimension, nous ne verrons qu'à travers le monde visible des détails d'être. Les voici qu'ils nous réfléchissent avec exactitude la réalité de nos fragmentations. Pas assez de rires, flou dedans, flou dehors, trop de choses dans la tête. C'est là, la tristesse la plus abandonnée du cœur, lorsque l'homme ne peut plus voir le simple du simple.

Aujourd'hui même, à notre époque éparpillée, foisonnent des thérapies nouvelles, incisives, insensibles,

dispersées. Pareil aux mille maux, elles font bons et beaux choix à chaque cachot. Ce qui ne rassemble pas la vie sociale. De telle sorte, que cela met tous les hommes fragiles, aux ongles rongés, encore plus en danger et à découvert. Les soignants et les soignés ne souffrent-ils pas du même handicap, sous le même toit? D'après eux non, pas vraiment. C'est une réalité qui n'est pas encore pénétré de conscience. Et d'ailleurs, comment serait-il possible de soigner l'homme si le guérisseur ne sait pas ce qu'est l'homme? Quiconque a plongé son regard en lui-même sait cela.

Ah! ce n'est plus le fer qui devient acier mais le cœur de l'homme. Jamais il n'a été aussi fragmenté que de nos jours. La pensée ne peut pas devancer l'invisible. Les sentiments ne peuvent pas devenir des pensées. Le temps ne fait pas de surplace. Et l'homme s'en étonne avec des soupirs surnaturels!

Au lieu de se coaliser au vivant, l'homme moderne perd pied à lui-même, tout fier de croire et de montrer à son entourage qu'il nage en profondeur dans sa quête de l'altitude. Jeunesse limpide, n'imité jamais le monde adulte que tu vois. De grâce, et surtout, ne ferme pas les yeux avec des substituts du «moi» pour autant.

Qui voit qui et quoi? De toutes les circonstances de la vie, tout se passe en premier lieu dans l'invisible. Nous rejoignons cette fameuse genèse de nous-mêmes. Un frère poète disait que lorsque nous abandonnons une source, que nous ne lui exprimons plus d'attention, de conscience, alors elle disparaît à notre insu. C'est exactement ce qui se passe lorsque nous ne sommes plus en corrélation, en récit avec ce que nous voyons. Le contenu, la substance, le lien ne nous est plus accessible. L'instant n'a plus vie en nous.

L'eau n'est-elle pas sans cesse actualisée par le courant qui la porte? La mer est unie au fleuve, le fleuve à la rivière, la rivière à la source, la mer est aussi unie à

la source, sans pour autant fusionner avec. Ces quatre aspects de l'eau sont distincts, et pourtant, ils n'existent que parce qu'ils sont en relation les uns avec les autres. Si l'on prend à la mer ses fleuves, elle n'est plus. La volonté pure est une force de création qui de la source à la mer lui est inséparable.

Tout se regarde si bien dans notre vie quotidienne que personne ne se voit! Allons, allons! Nous sommes dans l'histoire du monde, retirons un peu de poids de nos épaules. Ne sommes-nous pas sans cesse en train d'établir des sens et des liens au travers de toutes ces informations créatrices, jusqu'à fabriquer de la rumeur et de l'irréel.

Je vois mal comment me joindre à une source si je ne pars de la mer. C'est à dire que je ne définis pas un trajet par voie de terre, par les airs ou par un itinéraire arrangé. Je passe par voie maritime. Mais suis-je déjà en mer, ou encore quelque part sur une rivière, sur un fleuve ou sur un autre cours d'eau? Tout le problème du développement de la conscience se trouve là: nous ne sommes pas en relation avec nous-même car nous ne voulons pas devenir le même. Nous vivons devant un miroir, et soyons sûr que ce n'est en aucun cas ce que nous croyons voir qui est réel.

L'effet de la vie et du prochain.

Qu'est-ce qu'un effet? Une suite de notre vie, une succession de signes familiers! Vous l'avez remarqué, ici-bas, sans arrêt, les portées des rencontres humaines nous parlent avec une certaine audace, d'amour, de différence, d'impénétrable, de conflits, d'infinitude, d'inconnu, d'énigmes. Et tout cela agit et contraste avec notre

réalité. Lors de notre passage sur Terre, les émotions qui apparaissent dans nos âmes peuvent nous troubler, nous faire mal, nous procurer de la joie, de la paix. Cela nous fait de l'effet. Nous grandissons dans cet état d'esprit: nous véhiculons et transmettons à notre environnement immédiat des effets de vie. Tel est le propre de l'«existé», nous ne vivons jamais pour nous-même. Notre vie entière s'écoule dans ce jeu des alternances. Nous réinventons l'instant de notre vie dans la relation.

Ce mot, effet, tire son origine du *lat.* impérial *effectus* «exécution, réalisation», de *effectum*, supin de *efficere*, de *ex-*, et *facere*, «faire».

C'est dans notre espace invisible et intime où se produit l'effet: le temple de nos métamorphoses. Les colonnes vibrent en nous, c'est la sensation de vivre. Vivons-nous un effet de nous-mêmes puisque nous existons? Comment est-ce que je me considère? Comme un homme-singe? C'est-à-dire avec si peu d'estime pour l'art du vivant. Après tout, l'homme peut vouloir descendre du singe si ça lui chante. Il n'a plus à prouver qu'il est habité par une grande folie. C'est fait depuis belle lurette.

La volonté de l'effet à propos de notre réalité existentielle est la clef de la porte des destins. Je suis homme plus que tout au monde. Je deviens homme debout à force d'effort et de dépassement. A ce sujet, je tiens à dire brièvement pour nos jeunots qui sont encore sans expérience: rien n'est pire que l'effet des autorités psychiques. Elles laissent libre cours à toutes les manipulations mentales et inimaginables, avec tous les dégâts que cela comporte. Les sectes sont présentes. Elle vous attendent à bras ouvert, vous et tous vos biens. En effet, vous allez rejoindre le tout, mais, en mille morceaux insituables.

L'effet de notre réalité, de notre «existé», nous sollicite toutes les prouesses et les noblesses d'âme. C'est

grâce à cet effet que lorsque nous nous réveillons le matin, nous pouvons dire: oui, je suis bien sur la Planète Bleue, avec un corps pour me baigner dans l'océan, une âme pour me renseigner combien cela est si bon, et un esprit pour aller au large, bien au-delà de l'horizon. Et, nous nous trompons presque tous les jours. La plupart du temps, nous sommes trop corps ou trop âme ou si peu esprit.

Ne suis-je pas en relation avec cet effet de mon «existé» jour et nuit, nuit et jour, même si je n'en ai pas pleinement conscience? En me sensibilisant et m'intéressant peu à peu à cet effet de moi-même plus sérieusement que d'habitude, je découvre le centre d'une étonnante vitalité. C'est mon centre, ma capitale. Je peux alors ressentir ma source, mes rivières, mes fleuves, mon océan. Même si ce n'est pas tout à fait clair au début, cette étape de prise de conscience fait partie de mon déconditionnement. J'apprends à me voir en toute liberté, sans contrainte, sans exercice, dans le calme et dans la simplicité. Si je n'y arrive pas, c'est que je rencontre d'autres effets qui empêchent ce processus, et sûrement que là, commencent aussi une quête, une rencontre palpitante avec mon devenir homme.

Voici trois effets qui nous initient à l'odyssée cosmique et auquel nous ne prêtons guère attention dans la vie de tous les jours. Il y a l'effet inné que la vie a sur moi, celui inspiré de ma réalité, de mon «existé» et celui des rencontres humaines. Les trois sont inimputables au déroulement de notre activité terrestre. Ils sont des situations d'états de forme, de vie, et de conscience, tous liés aux événements que nous rencontrons sur notre chemin. L'amour comme secret, l'invisible pour exister, la relation pour «être».

Le plus quotidien des trois est le prochain. Vous savez bien, l'autre... ce différent. N'est-ce point lui qui nous publie soudain tant de choses sur nous-même. Dès qu'il part, un autre arrive. D'autre part, ce qu'il nous

manifeste, vient de l'effet que nous avons eu sur lui. L'interaction est un fondement invisible de «l'existé», une loi vitale incontournable où toutes les routes se croisent en un point. Oui, l'effet a cette particularité d'être invisible et visible, à l'instant, plus tard, et parfois même bien longtemps après. Or, dès que nous cherchons à le définir, à l'analyser avec notre «tête des circonstances», il perd son sens originel et nous en sommes captifs.

En ce sens, nous pouvons aisément comprendre pourquoi nous tuons la vie dès que nous l'intellectualisons. La vie ne se ressoude pas. Il est merveilleux de constater que nous appartenons à ce courant de l'instant qui balaye les effets les uns après les autres. Rien ne se contient dans l'instant si ce n'est un souffle qui expire chichement.

Ce qui n'est pas notre cas. Nous devons digérer chaque effet que la vie et les hommes ont sur notre âme. C'est une des conditions de notre santé mentale et physique: la digestion de tous ces effets.

Ce que nous assimilons sainement permet de nouvelles expériences qui savent si bien nous métamorphoser. Je suis prêt, une porte s'ouvre soudain, dans la même mesure que mon état d'esprit avec lequel j'établis une relation. Tel est l'effet du prochain avec pour seul guide: aller de l'avant, là où mon intelligence du cœur me guide.

L'autre dérange parfois, souvent,
beaucoup, à la folie, passionnément...

Voici sous un aspect quelconque de l'exemple,
une extension d'effet. D'entrée, cet homme-ci a un effet

direct sur mon âme, et sans préconçus, malgré tout, je ne l'aime pas du tout. D'ailleurs, c'est mon droit. Ma liberté en répond. Cet énergumène réveille en moi de la violence et de l'antipathie, beurk! D'ailleurs, je me demande s'il ne le fait pas exprès d'être à ce point une truie péteuse. Soit! L'effet invisible devient visible et agit aux taux ordinaires de ma répulsion. Voilà que je n'arrive plus à dire bonjour normalement à ce gaillard. Les impulsions réciproques sont même incontestables. Mais, sais-je pourquoi, je réagis ainsi à cet homme qui comprime ainsi ma tête?

Ceci exige une introspection dans les brefs délais, sinon, des bobos vont encore apparaître sur ma peau criarde. Il ne s'agit pas de refouler, de rejeter l'activité de l'effet. Au contraire, je dois visionner ce qui me heurte, me gêne et débrouiller ce phénomène. En fusionnant avec, je ne peux pas le distinguer. Je m'agite avec comme un pou. Par la suite, si je suis toujours déstabilisé par l'effet d'autrui, il ne fera aucun doute que j'ai moi-même un problème d'identité.

Ne devrais-je pas me demander pourquoi est-ce que je vis ensuite cette répulsion sans être capable d'en filtrer le subtil de l'épais? Seul le «moi alchimiste» peut faire la conversion de ce trouble, afin de me libérer d'une dualité que je découvre, qui m'emprisonne et qui empoisonne ma vie sociale. En ce sens, les artistes de la vie sociale ne subissent pas les effets qui modifient leur état d'âme. Ils restent au service de l'intention aussi fidèles que la réalité même. Intégrons dans nos profondeurs que notre destin se joue dans nos réactions face aux effets que nous recevons du monde extérieur.

Que je ressente un effet, c'est un fait habituel. Certes, mais, que celui-ci continue d'agir sur mon comportement de telle façon d'un bain froid, c'est là, l'occasion d'apprendre à concilier ma liberté avec un acte de conscience. Si je m'acharne à vouloir l'aimer, je rentre de nouveau dans une dualité. Je serai dans l'obligation de m'y résigner sans amour véritable.

J'ai la liberté de ne pas aimer cet individu et de ne pas être adepte de la sainte morale. Comme je l'ai déjà dit auparavant, il faut lâcher toute résistance avec ce qui est invisible, sans aucune inhumanité ni marchandage. Il en va de notre santé. L'invisible n'est pas une illusion. Il n'y a qu'un mot pour l'exprimer, le silence, un mot pour l'animer, la conscience, et des milliers pour oublier qu'il existe.

Quelle idée de faire sien un effet! Ce qui ne veut pas dire que je ne dois pas être en relation avec. Je suis aussi en droit de dire à cette personne l'effet qu'elle a eu sur moi. Si l'effet a une qualité de violence, pourquoi devenir à mon tour violence? L'arrêt de mes perceptions et le jugement immédiat que je porte sur cette personne feraient bon ménage s'il en était ainsi. C'est un cas typique de fragmentation. En jugeant l'autre, je stoppe mon évolution sur-le-champ. Nombre d'individus pensent ceci ou cela de quelqu'un et demeurent toutefois dans l'incapacité de le manifester et de se mettre en relation avec ce qu'ils ressentent. Ainsi, l'effet s'installe et s'impose en tabou et refoulement, jusqu'à la maladie qui l'exprimera et le rejettera du corps. J'ai pu expérimenter à ce sujet qu'il n'est d'autre remède à la peur que le courage de la vérité.

Lorsque je reçois un effet type de relation humaine qui déstabilise mes sentiments, mes pensées, modifie mon comportement, preuve est que je suis déjà devenu un autre. Imaginons encore que j'aie raconté par exaltation sur tous les toits de mon lieu de travail que cet individu est violent, qu'il est ceci et cela. La vie sociale devient alors une arène de douleur qui n'épargne personne. Les fantômes du passé ne sont rien d'autre que cela. Des effets qui se transforment en ragots, en rumeurs, en mensonges. Ensuite, ils prennent vie et créent des projets bâtards à leur tour, et ainsi de suite. Nous savons si bien de quoi il s'agit lorsque ces effets se

transforment en idéologies de «fadas» ou en croyances de fausses espérances. Si bien, et pourtant!

Nous respirons là au cœur même de notre humanité, au centre de son magma fatal. Nous ne nous débarrassons pas des effets qui se présentent à nous, nous nous mettons en relation avec et les transformons. Nous sommes à l'autre bout. Ils ont toujours un sens, même si c'est une absence de sens. Là est notre liberté, en quoi nous donnons le change, le ton et la mesure. Est-ce que nous rejoignons une humanité en marche pour quelques pas à ses côtés ou parfois, au contraire restons-nous clandestins?

A chaque instant de notre traintrain, nous libérons des forces de vie, par le simple effet de nous-même sur notre entourage. Et soyons sûrs que dans les remous du quotidien, nous n'avons pas toujours conscience de leurs destinations. Toutefois, elles continuent d'avoir de la résonance sous des formes et sur des plans subtils. C'est en cela que nous avons des devoirs envers ce qui se passe autour de nous.

Un mot encore, cher lecteur. Avant de prétendre voir l'autre comme un affreux personnage, je dois m'assurer que cette laideur ne soit pas présente en moi. Sinon, comment aurait-elle pu s'y refléter si aisément et prendre ainsi effet de vie.

M'sieur Quotidien

A quel moment dans mon livre d'évolution, puis-je dire que je fais une rencontre avec l'autre, ce voyageur inconnu de l'espace-temps? Ce jour, j'ose me demander à quelle étape en suis-je avec cet être-ci ou celui-là, que

je côtoie dans les serrures huilées de mon quotidien? Je plafonne avec dans les nécessités, je continue de le découvrir, je l'évite dans une grande rue large et confortable, je partage et je construis avec lui?

Ah l'autre! Aussi modeste qu'en soit l'apparence, à coup sûr, c'est encore un pont, une diligence cosmique, une métamorphose qui va me surprendre. C'est qu'il ne s'annonce pas à moi du haut de la montagne Maint Hasard. Son effet de vie est spontané. Non, il ne sort pas d'un tabernacle. Aucune distance ne peut masquer mes ruses de brave.

Le voici, tout de suite avec le roucoulement de son évidence dans le grand assemblage. A l'instant, c'est Monsieur Quotidien. Ah ça oui, il trimbale son histoire invisible, sa culture, ses orties qui vont me chatouiller, ses certitudes qui vont me gonfler, et bien sûr, ses bobos insondables avec lesquels je vais me reconnaître homme debout.

Souvent, dans notre vie, cela se passe comme cela, avec toutes les pauses de prévenance qui apprivoisent l'inconnu de chacun. Il est vrai qu'à notre époque où nous nous disons tout juste bonjour, nous pouvons nous demander si nous rencontrons vraiment l'autre où si nous vivons constamment avec des réactions plus ou moins contrôlées de bonnes mœurs.

A chaque seconde qui s'envole vers le Ciel, je suis pris sur le fait d'exister. Je vis à l'unisson d'un direct existentiel. Rien n'est truqué. Tel est notre lot d'homme sur Terre. Nous pouvons penser tous les idéogrammes de la complaisance, rien n'y changera.

Rencontrer nous vient de *re-*, et de *encontrer* «venir en face». Quant au nom féminin rencontre, il signifie: «coup de dés», et «combat».

Selon moi, nous ne nous trouvons pas en présence d'un «être» pour l'assortiment du hasard. M'sieur Quotidien existe au contour fluctuant de mon «existé»,

moi aussi, désormais, nous sommes liés par la brillance de nos étoiles. Nous avons besoin l'un de l'autre pour grandir. Les dés sont jetés, certes, ils ne sont pas pipés. J'ai quelque idée que viendra mon tour de prendre les dés en main. Vais-je rompre la tradition du sottisier fatalité? Si oui, à ce moment là, personne ne m'obligera à les jeter.

C'est-à-dire que j'irais à contre-courant puisque je viens de la mer, de la haute mer, dans le seul but de faire naître des projets de vie qui vont s'éclaircir. C'est bien la seule chose que je peux rendre au monde, l'amour à demeure dans mon «existé». Ô bienveillance, je m'imagine le meilleur. Mouvement forcé d'être, c'est une remontée dans l'invisible qui sollicite bien des soins. Oui, tant les barrages à bobos sont partout présent.

J'évolue dans un contexte social qui ne me réduit pas seulement à ressembler à une cartouche, pas plus que d'avoir toute une artillerie de diplômes dans la tête. Au cœur de la multitude, je suis l'unique nu et silence de mon effet de vie. Tout parle de vie dans mon pèlerinage terrestre et je ne peux annoncer qu'un commencement. Me voilà, maintenant, à travers le gracieux profil de l'instant. Ma conscience vit dans la bourrasque, les pluies, le soleil et le printemps. M'sieur Quotidien mêle ses voiles aux miennes. Rien de tel pour me mettre en fête.

La rencontre ne s'établit pas seulement dans un rapport entre deux êtres ou d'un groupe de personnes, mais bien de ce que deviendra cette relation dans son contexte. Elle prend vie, marche en silence son chemin et se modèle aux lendemains. Ce sont là des choses imprévues et indéterminées d'avance. Décidément, un des secrets de la vie est de ne rien figer, de ne rien garder. Si j'y prends garde, je peux voir d'un seul coup d'œil qu'elle redistribue dans le giron de l'instant tout ce qui commence et recommence.

La vie durant, l'autre est ma saveur d'âme. Dans sa promenade, je me promène, j'offre ma naissance.

Mais à la longue, je me perçois aussi à ses côtés par les plates habitudes. Allons-nous nous élever ensemble dans l'avantage du grand noble? Sur quoi se fondent nos choix, nos préférences dans la rencontre? La liberté, la manipulation, le partage, la sympathie, l'intérêt, la faiblesse, le regard, l'ouverture, le respect, la joie, la séduction, l'amour, l'effet des yeux sur les yeux, l'effet de la blessure existentielle? Je laisse le soin à chacun de répondre à cette salutaire devinette.

Les projets de vie des uns et des autres s'interpénètrent mutuellement autour des intentions de vie, dans une découverte en dehors de l'espace-temps. C'est-à-dire que sans l'autre, je ne peux pas savoir que j'existe, puisqu'il fait partie de ma révélation. Comment saurai-je que je suis homme s'il n'y a personne? L'univers sans l'homme, qui lui rendrait un hommage plein d'allégresse? Personne...

Alors que je n'attendais plus rien, en bas, dans l'autre, tout parle d'en haut, et voilà que je tends mon cœur, j'entends. C'est un ange qui me l'a rapporté d'un voyage...

Les portes des destins

Lancé en avant dans l'odyssée cosmique, il ne nous est plus possible de rebrousser chemin. L'entrée est toujours devant. Depuis que nous croyons connaître le monde avec tant de zèle, la crainte de vivre est devenue un pur produit de la sangsue intellectuelle à laquelle j'attribue une peur pensive. C'est une peur qui pense malgré nous. Ainsi, nous évoluons, à travers une redoutable rencontre

entre les effets des nécessités et nos actes de conscience. L'homme a un cœur grand ouvert pour jouer au jeu de l'ange. Vous savez bien, c'est un jeu où l'on pense faire du bien à une personne et ensuite on passe à l'acte.

N'est-il pas vrai que les époques les plus tragiques ont permis à de grands artistes et à d'éminents penseurs de se dévoiler? Les effets marquants de l'histoire ont influencé de belles âmes et initié de grandes oeuvres. Certaines intentions claires et pures continuent de vivre encore aujourd'hui, jusque dans nos âmes.

Malgré les fantômes du passé, nous pouvons nous émerveiller de voir surgir des êtres lumineux dans le borbier social et de voir tant de regards qui se sont levés. Il y a tant de ces hommes, qui stimulés par d'anciens projets de vie, offrent du bonheur d'existence. C'est un des miracles de «l'existé»: libérer le passé de son passé pour permettre aux portes des destins de s'ouvrir. Tout cela pour embellir et ennoblir les âmes.

De grâce, ne perdons jamais notre droit de vouloir. Ne s'agit-il pas de nous alléger? Qu'est-ce qui nous alourdit, qui se répète dans nos relations, notre vie affective, spirituelle, au travail? N'est-ce pas notre évidence, qui intense, flanc contre flanc, s'éprend d'une passion qui prend fuite?

Saurons-nous vraiment ce que nous sommes un jour dans cette immensité? De par notre nature divine, nous sommes inondés d'invisible sur des plans subtils, jusqu'au silence complet en nous. Dans tout ce monde, c'est encore notre biographie qui s'inscrit dans ce qui n'aura jamais de fin. Et lorsque nous libérons, si peu soit-il, ce qui nous finit et définit dans l'espace-temps, quelque chose de nouveau s'annonce alors hors du temps ordinaire où nous nous engageons à notre tour. Et cela nous revient ensuite sous des formes de vie impérissables où nous pouvons voir notre inconnu se dérouler sur le tapis du présent.

C'est dire, entre deux polarités qui s'équilibrent, un monde invisible s'extériorise ensuite dans le visible, au travers de phénomènes, de rencontres, d'imprévus, d'événements. Et nul hôte bienvenu ne peut refuser l'invitation, car déjà, le jour se lève.

Comme le disent si justement les anciens, c'est le monde de la vie de tous les jours. Nous «entrepassons». Il n'y a rien d'étrange à cela. N'est-il rien qui s'accorde mieux à notre liberté que notre responsabilité.

Il suffit de s'éveiller pour voir combien tout est limpide de bon sens, noué d'ordre et de lien. Tout ce qui se profile dans ce monde visible est le reflet et l'effet de ce qui se manifeste dans l'invisible, au sens du grand large. Oui, c'est bel et bien le même monde qui pétille si réellement d'activité magique.

Et que dire des effets irrémédiables du passé encore présents en nous? Ah! nos naufrages biographiques! une marée haute n'est-elle pas toujours venue à notre secours. Ne sont-ils point comme des frontières à passer pour une si longue absence. Même les coups durs sont à prendre en considération, bien sûr, avec soin et discernement. Notre réalité change constamment. C'est à partir d'elle que nous actualisons l'instant. Où en sommes-nous avec nous-mêmes? Est-ce que nous continuons à emprisonner notre passé ou est-ce que nous sommes créateurs de vie nouvelle?

Le rôle du passé ne vise rien d'autre que nous pousser dans un présent inédit afin d'en tirer une expérience de vie bénéfique. Il ne sert à rien de renier ce qui fut, de l'analyser à la loupe sans saisir les liens, de le placarder sous une immense acclamation de petites psychologies. En offrant notre vécu au temps qui passe, nous verrons combien il est orienté vers les océans. Il s'agit de découvrir notre plein air, et encore une fois, le plus simplement du monde, si loin des méthodes, des exercices, et de tous les systèmes qui définissent une guérison sans chemin.

L'acte biographique prend tout son sens à partir du moment où nous inaugurons l'instant. L'effet de l'instant nous contient dans un foyer ardent de relations humaines. Avec l'effet, toutes les réalités visibles et invisibles convergent en un point: une rencontre, un commencement. A chaque pas que j'accomplis et dont peut témoigner un progrès visible, un acte concret d'évolution; je libère un pas de mon histoire passée pour équilibrer ainsi la balance de mes projets de vie au ventre même de mon «être». Un, deux, trois, devient le rythme de mes transformations qui se caractérise par le passé, le présent, le futur. Trois notes musicales qui chantent une clef hors du temps.

N'y a-t-il pas tout un passé avec lequel je ne fusionne plus, un présent qui devient mon sentiment d'appartenance, un futur auquel je participe en tant qu'auteur de vie. Désormais, je ne rends plus le monde désolé et cuit de ma mélancolie. Très souvent, nous pouvons voir que c'est notre tête d'eau qui s'inonde avec les effets de notre vie passée. Elle empêche si justement cette même eau qui se trouve dans tout notre corps de circuler librement. Ces effets du passé, lorsqu'ils entrent en action, se réveillent, nous contraignent à les ressentir nous privant ainsi de tout espace nouveau. L'angoisse qui comprime la poitrine par exemple, l'insécurité pour l'avare qui a souffert, etc... nous pourrions passer ici en revue tous les bobos de l'âme humaine. Il s'agit de se mettre en rapport et en dialogue, au lieu de tomber dans une draperie de flammes.

Tous ces bobos sont notre ressource suprême au milieu des étoiles. Telle est notre grande porte. Là nous sommes en relation engagée, en collaboration étroite et interminable avec les autres destinées. Des hommes, qui comme vous et nous, viennent de très loin dans la faculté d'exister. D'ordinaire, nous ne nous imaginons pas lors d'une rencontre, tout le chemin que l'autre a parcouru par

la longueur de son chemin. Et pourtant, du Temps des Secrets à Bébé Etoile, d'enfant d'argile à jeune homme, le voici qui devient homme debout à la simple prévision de l'impermanence.

En ouvrant les battants de l'une des portes de mon destin, je deviens une annonce hors du temps. En fait, je me prépare à devenir une nouveauté pour quelqu'un d'autre. Chaque porte des destins est un sacre de l'instant qui nous confirme les chuchotis de l'invisible au visible. Ainsi, nous apprenons à être responsables de l'émergence de nos projets qui procréeront d'autres intentions.

De la sorte, une chaîne de l'amour réunit les hommes comme un père le ferait avec ses enfants. Tenez, la voici qui se déroule dans l'anneau du temps. Je présume qu'elle nous lie au présent et nous conjugue si bien à notre devenir. Cependant, libres que nous sommes, le choix des verbes nous incombe. Nous pouvons nous affranchir de la soumission de notre propre fatalité et transformer notre vie en acte d'amour. Ainsi naît l'homme libre, celui qui apprend à être responsable de ses projets. Ah! décidément, l'homme debout est impossible à caser, car tout se passe ici, dans un maintenant qui ne peut être localisé.





Sur le chemin de l'infinitude

La nuit pour nous servir de passerelle.

Solitaires du troisième millénaire, avant de partager avec vous, d'autres formes d'effets de vie qui architecturent le reste de notre temps, j'aimerais faire une parenthèse pour attirer notre attention sur ceci: nous ne sommes pas propriétaires de notre vie. Ce n'est certes pas si évident que cela, l'histoire inséparable de notre inconnu avec les merveilles du monde.

Séparée du jour par des lunes et des étoiles, nous passons un tiers de notre vie à sommeiller, obéissant ainsi à une effigie immuable du Temps des Secrets. Ces heures de «repos» qui vont comme un flux et reflux, si régénératrices, si secrètes, nous renvoient à nos états de conscience d'exister. Lorsque nous dormons, sommes-nous encore dans l'espace-temps où tout est si visible? Où dans une nativité du temps, un milieu sans matière où s'élaborent les projets de vie? Peut-être est-ce là, dans une certaine mesure, l'expérience la plus proche de notre invisible que nous procure le grand tout. Ce sont nos nuits de tous les jours. Un négatif qui se développe et d'où apparaissent des images marquées d'intraductibilité de la raison humaine. De l'autre côté, notre condition

cosmique de ressource nous est quasi insondable. Et ce, pour nous envelopper et nous permettre un total engagement sur Terre. Quand la nuit monte et tourne, le jour pivote et descend, dans un éloignement si immense que tout est entier. Ainsi, nous allons de surprise en surprise et de monde en monde.

Le sommeil influe souverainement sur nos projets de vie que nous concevons, et si modestes soient-ils, nous avons à les libérer dans le souffle de l'espace-temps. Tels sont les rêves d'ordre existentiel qui se réalisent. Dans un autre angle, existé la nuit est en soi un projet sans déguisement, d'un bout du jour, jusqu'à son autre part: la nuit chaste de notre infinitude. C'est encore une façon de vivre que nous pouvons attribuer à une dimension divine du genre humain. En tous cas, faute de ne pas être conscient de ce qui se passe, la vie ne disparaît pas pour autant à notre âme.

De façon quotidienne, nous traversons cette passerelle si familière jusqu'au grand saut. Mais en ceci de merveilleux, la nuit est une heure ouverte du Temps des secrets. Croyez-m'en, toutes nos vivres d'esprit suffisent au voyage.

Est-ce que je m'endors tordu de rires ou chargé de tant d'effets du jour? De concentration nocturne, en expansion de lumière, telle est la respiration de l'être. Il va de soi que je porte l'empreinte de ma journée dans mon sommeil et qu'il s'en échappe les effets de mes seize heures de présence. Ainsi, pour parfaire au remarquable circuit de la vie, une digestion est nécessaire, et c'est toujours bon signe. Il y a un temps pour semer et un temps pour récolter.

Cette continuité de vivre particulièrement énigmatique échappe à notre contrôle, à toutes structures et à tous systèmes de vie terrestre. De là, le caractère secret de la nuit, à ceci qu'il ne peut être défini dans des boccas à Science-Lucie. Les intellectuels et les techno-

crates ne peuvent pas faire des justesses spirituelles de cette partie de la vie, de la chair à normes. Est-ce à dire aussi, qu'il y a un tiers du Temps de la vie humaine qui n'est pas révélé sur Terre? C'est le propre d'un mystère qui nous talonne, il ne nous permet pas de le définir, mais de lui faire bon accueil à l'appel du large et à tous les vents.

Cependant, avant de m'endormir au gré du temps qui passe, de patience, je peux recréer ma vie du dedans, sans bruit, sans le moindre courant d'air. Je peux faire de l'ordre une tendance, ni prendre ni retenir. Je laisse ce qui est pesant à ma tête et à mon cœur. Oui, et par la même occasion habile, pourquoi pas rendre grâce d'avoir appris quelque chose sur mon originalité.

Tel est ouvertement le sens de ma journée qui s'entretient avec ma nuit, un libre essor qui me restitue sciemment à ma blessure existentielle. Cet état de forme et de vie de l'autre côté du jour est une bohème qui nous conduit là où toutes les routes commencent. Nous devenons associés à la rénovation de notre liberté qu'une aube nouvelle attend. Entrée en dedans, la nuit est un état d'existence nocturne qui échappe à notre conscience ordinaire. Toutefois, par suite d'intimes fréquentations, il y a quelque chose d'elle au plus profond de nous. Elle nous est sans doute, commune, pure, énorme, sans limites et si intime à chacun.

Il me semble que c'est là, un problème fondamental de la crise sociale. Lorsque nous ne donnons pas de conscience à notre journée, il faut se rendre à l'évidence que nous perdons le lien avec «l'être de la vie». La toile de l'homme debout se déchire. Envisageons résolument que ce que nous semons le jour, se transforme la nuit, non seulement pour notre bien être, mais pour tout notre environnement immédiat. Bien que cela s'appelle un secret, tout se sait, il en est ainsi pour chacun de nous.

A-t-on remarqué que l'époque du troisième millénaire va révéler de manière plus saisissante et plus

complète la réalité humaine; ne permettant pas de faire des cachottages avec tous les procédés du cache-cache que permet encore l'intellect. La moindre chose contiendra un enseignement et sonnera un rappel du Temps des grandes routes.

Prenons en exemple toutes les pensées négatives, les jugements de forme et de valeur que nous avons sur un homme de notre quotidien. Soyons certains que cela ne sera pas sans conséquence. La personne visée saura dès son réveil ce que nous avons pensé de lui. Le pis est que l'effet agit en lui inconsciemment toujours au bon moment. L'écho a retenti, les pansements sont ouverts. N'était-il pas préférable de parler sans emportement à cette personne plutôt que de véhiculer un effet négatif avec de cérémonieuses formules de politesse. Nous évitons bien des rendez-vous chez le «médecin de toutes choses» en étant vrai. La rumeur n'est-elle pas que l'ombre véhiculée d'une ombre.

Au reste, que de conflits sans estime auxquels nous assistons, parfois, sans pour autant comprendre ce qui les a réellement mis en bataille. Les mauvais esprits se rencontrent, si je puis dire. Ce sont nos fragmentations qui se matérialisent et qui se répètent sous d'autres formes de mépris. Le refus de l'acte de conscience qui est la tare de notre époque est une coupure directe, une séparation profonde d'avec notre grandeur d'âme. L'homme ne sait plus qu'il est un homme. Il perd son fer, son feu, sa verve, son engouement de vivre. Il entretient une relation avec ce qui lui fait mal d'exister et s'en arrange comme il peut.

Depuis toujours la vérité est de nature manifeste. En ce sens, nous ne pouvons la pénétrer que si nous la portons en nous. Elle est une totalité de nous-même qui nous piste à la trace. Il n'y a donc pas de place pour le blablabla. Juste des gestes de projets de vie dont nous devenons coresponsables. Ce que nous sommes sort des

pores de notre peau. Cela s'en va, en un instant, chez le prochain comme une révélation de notre âme. Cela se voit du haut du ciel. Si seulement!

Une expérience de l'antifatalité

Par son extrême simplicité, nous retrouvons en permanence l'image de notre vie par l'instant qui passe. Nul besoin de croiser les jambons au sol dans un dojo face au mur et de scruter les nuages décolorés de sa vie intérieure. Ô, voici un brin de brise dans le silence de ma méditation, voilà un cumulus nimbus à succès, et ici, ô, un intellectus bétus! D'ailleurs, à force de voir des nuages qui font les pitres au-dedans, il risque fort de pleuvoir au-dehors. La tête d'eau ne s'inonde-t-elle pas, lorsque, celui qui la porte, lâche les vannes de son intellect-troplus?

A quoi bon jeter une sonde et attirer l'attention sur les ombres d'un paysage si l'on ne s'unit pas aux coups de crayons qui forment les contrastes! Que constater si ce n'est un climat intérieur, une attitude qui veut prendre conscience, une existence individuelle qui s'identifie avec des nuages imperceptibles ou tout au plus; ressentir un certain taux vibratoire, un vide englouti de vie dans lequel on se croit exister, sans exister.

Croyez-vous que l'on puisse se relier à un tout, sans associer le reste du monde à son devenir, puis s'effacer dans une stérile uniformité, dans un cul-de-sac profond, et se dissoudre dans un infini dans lequel nous nous prévoyons désiré, pour fusionner avec. Allons donc!

Exister, ce n'est pas se regarder mais être en relation.

L'art de la vie nous enseigne à tout instant que ce qui est à l'instigation d'un projet existentiel en libère d'autres. Debout, homme debout, l'on ne devient jamais tout seul dans l'infinitude. Personne ne porte de dernière lance. Il n'y a aucun arrêt sur image béate de soi qui nous projette dans un Tout aux anges. Il est à penser que plus nous évoluons, plus nous devenons libres, donc, responsables au fond des choses. Je sais que c'est difficile à entendre. Or, ce n'est pas pour faire gloriole de son évolution et pour en tirer avantage dans un Tout, que l'intellect définit et jacasse au voisinage des bons esprits.

Par exemple, dans un Nirvana çà et là, pour «braves et réincarnés» de la dernière heure des épiciers, pour laquelle ils espèrent la paix d'un monde sans y participer. Car le plaisir de la fusion veut offrir l'or invisible dans un espace perdu. Il est certain que personne ne rejoint les plus hautes cimes de la création pendant que d'autres crèvent la dalle ici-bas. Non, c'est sans appel devant les perspectives illimitées des cycles créateurs. Personne n'a le pouvoir de dire à la vie de s'interrompre.

Celui qui est en avance sur son Temps ne le dépasse pas à ce que je sache. L'espace interdit de telles options aux thaumaturges qui veulent se garantir un avenir. L'homme debout est cet homme de toutes les époques qui prend la main d'un frère égaré sur les trottoirs de la ville. Il lui montre le chemin après une longue lutte. C'est tout le temps dans l'aventure humaine... On ne s'élève pas au sublime en cavalier seul et quelque en soit la monture. Tel est le projet de vie de l'homme debout: bâtir le monde sans fin.

En y réfléchissant de plus près, il ne faut pas s'étonner que les contextes sociaux deviennent égoïstes et de plus en plus fragmentés avec de telles pensées qui conduisent le bal de l'impénétrable: *Je me libère et je n'ai plus rien à faire avec ce qu'il y a derrière moi.*

Ah le venin de l'individualisme poussif! Comprendons bien que notre évolution intérieure n'est pas un self service à la cantine de l'intellectualisme. Le projet de vie devient réalité quand il est en rapport, en relation avec ce qui le libère et non ce qui le définit. De sorte que dès cet instant, il ne s'identifie plus à aucun monde imaginé, à aucun absolu, à aucun système. Pour la simple et bonne raison que tout ce qui va naître résultera de «l'être de la vie». Reprenons-nous, je vous prie, à songer qu'il n'y a pas d'aboutissement mais des commencements.

La naissance d'un projet enfante aussitôt des desseins qui, à leur tour, feront de même. Ils s'autonomiseront successivement pour que l'homme prenne conscience de ses responsabilités. Toute l'humanité est là ainsi que son évolution, au grand mouvement de la vie. L'histoire en témoigne.

L'homme dans son milieu fait cette expérience de l'impermanence, de l'inconnu, tous les jours de sa vie. Ainsi vit-il cette indépendance qui prend vie, forme et conscience dans sa propre immensité, sa plus grande unité possible. L'harmonie que dehors, n'est pas l'harmonie, l'harmonie que dedans, n'est pas l'harmonie. Soyons d'accord, ce n'est pas rassurant, surtout lorsque nous n'avons pas conscience des conséquences et des effets de notre invisible à l'extérieur de nous. De l'invisible au visible, il n'y a qu'un silence, et celui-ci ne se découvre pas à force de méditer sur sa propre existence ou à quêter l'absolu.

En fait, je me suis faufilé par ce petit détour pour mettre en relief une initiative, un prélude au reflet farcesque que je voulais partager avec vous, chers lecteurs. Dans notre vie quotidienne, lorsqu'une personne nous parle, nous dit bonjour, nous demande quelque chose; tentons cette nouveauté de ne pas lui répondre aussitôt comme nous avons coutume de le faire.

Observons alors combien de temps nous tiendrons à l'intérieur de nos inquiétudes grandissantes, ainsi que l'autre bien entendu. Evidemment, ce n'est pas pour l'offusquer, c'est simplement pour faire l'expérience singulière de notre propre fatalité, de nos propres mécanismes et pour rétablir un équilibre. Tout à coup, nous voilà en relation avec les raffinements de l'expérience. On peut vivre un état d'être nouveau car nous allons au-delà de ce que nous voyons d'ordinaire. Peut-être ne faut-il pas commencer par notre supérieur hiérarchique qui trop imbu de lui-même ne supporterait pas de voir en face sa propre fatalité. A savoir que cela réveille et que ça décoiffe. Souvent, il y a besoin de temporiser, mais vous verrez combien cela est dûment salutaire.

Que se passe-t-il, lorsque nous nous initions tout à coup à un état de conscience nouveau qui s'entr'ouvre dans notre intimité? Tout se tait et tout s'entend. On s'aperçoit que la clef qui ouvre les portes se trouvent dans nos états de conscience. D'autres plans surgissent et nous invitent à la découverte de notre inconnu.

Ira-t-on ou n'ira-t-on pas à l'invitation? Mais, une fois de plus, cela ne se fait pas seul, assis, le nombril face à un mur ou face à un fil de rien qui prétendrait être une bobine du tout. Un fini tranquille de l'existé! Ah! que si peu de chose nous tienne noueux et certain.

A l'instant même de cette expérience, surgit l'autorité naturelle du silence. Je suis en action et en relation avec cette identité naturelle. J'apprends à la déchiffrer en y associant mon vécu. Il sera aisé de vivre un rappel à nous-mêmes, et de constater la subite fatalité de l'autre par une réaction sûrement très à propos. Quelle volonté que de se rendre à sa propre évidence! Trois aspects apparaissent soudain et c'est un spectacle captivant d'enseignements. Désormais, quel besoin de lire la somme théologique ou de croiser les jambons avec une mine rébarbative de personnage emprunté. Vous

voilà passer tantôt dans l'inhabituel en quelques mains que vous vous trouviez.

C'est là le métier de l'homme debout, un combat pour ses projets en usage naturel et présent. Rien ne s'achève, tout débute et s'enclenche, tout est vœux et promesses.

Voici, j'apprends à me défataliser. Je découvre le silence de vie. L'autre est rappelé à lui-même, dans l'instant. La rencontre donne naissance à un acte de conscience.

Le travail

Le sens de la vie n'a pas un sens en soi que l'on peut définir puis hypothéquer ensuite avec insistance en de plaisants artifices. Au fait, c'est quoi au juste la vie? Si l'on me presse d'y répondre, je me refuserai à l'entendre. Il en va de même de notre salut. Le sens de notre biographie ne se résume pas dans des enseignements d'homme-singe qui prendront par la suite la couleur de leurs concepts. En clair, autant nous systématiserons ce qui nous unit à «l'existé», plus «l'être de la vie» échappera à notre conscience et à notre intelligence du cœur.

Toutes ces sciences d'un seul et piteux corollaire reflètent l'image de pauvres vérités tarzaniques. Malheureusement, elles ne sont qu'une triste décadence de l'intellect primitif, toutefois, considérée aujourd'hui comme une érudition. L'amour ne mène pas au singe. Ces déviations intellectuelles illustrent à merveille l'esclavage moderne, qui tuent sans relâche les germes bâtisseurs de l'homme. «Que ton intellect soit sous tes pieds, il trouvera

sa place à chacun de tes pas» clame encore l'homme debout.

L'intention de vie ne se prescrit pas dans un laboratoire, annoncée par des calculs mentaux qui ne touchent jamais le chiffre des choses. Pourquoi imposer de l'inintelligence en si gros caractères, des récompenses chimiques, des titres, des terminaisons à «l'être de la vie». Les effets vie se poursuivent dans de perpétuels projets de vie, de formes et d'états de conscience inédits. La fin et leurs inutiles sacrifices ne sont donc pas à l'ordre du jour de l'homme debout.

C'est justement notre part d'invisible, notre devenir, qui n'a pas de terminus. Tout est à créer en conséquence dans cette invitation à inventer la vie. Toujours. Voilà le génie de l'homme à la conquête de ses nouveaux départs. Et en ce sens, il y a du travail pour tout homme. Repartir à zéro est un travail qui ne prostitue pas notre intelligence.

La fin en soi est un empêchement mégalomane d'avancer avec et grâce aux autres. Elle est une agression masquée, un maintien de la servitude et de l'ignorance. Peuple de l'Inde, je te parle: Le temps des castes, des intouchables, des riches et des méprisés est révolu, libère-toi de tes fantômes.

Le travail sur soi est un incontournable du contexte social. Il étonne tant il y a à faire. Nous le découvrons lors de notre arrivée dans le monde adulte, du moins, ce qui en reste. Il y a tant à dire, tant à penser, à analyser, à intellectualiser, à écrire, que j'écourterai ce chapitre par ceci:

Je ne reconnais sur Terre qu'un seul métier, celui de devenir homme debout. C'est un métier de passion qui ne s'apprend que dans la rencontre humaine. Dès lors, qui peut prétendre au manquement de sa révolution intérieure qu'ambitionnent tous les hommes de tous les temps?

Le contexte

Le cadre serait-il fourni à l'avance, une fois pour toutes avec le mode d'emploi pour se suffire à une seule vérité de vie? Que de vains efforts! Pour certaines législations du passé, être né là, dans cette gravité du monde ci, appartenir à telle famille, à telle race, à telle ethnie est une donnée juridique culturelle et sociale pour le restant du pèlerinage terrestre. Voilà donc un espace social clôturé par des croyances, avec des droits et des non droits; des accès, des impasses dont nous constatons au cours de l'histoire, les misérables et sadiques effets.

Voici que des données d'infortune expliquent et justifient la fatalité de se trouver à tel recto, lié à tel lien de sang, ici et maintenant. Le système codifie alors des êtres dans des règles qui ne se mélangent pas à d'autres projets de vie. Est-ce vraiment en résonance avec notre époque de comparer la société humaine avec des sociétés animales? Je vous le demande. Ce n'est sûrement pas un pauvre qui a établi de telles idéologies de fragmentés. Quel drame de pitié humaine qui blesse le désir d'amour d'un ciel étoilé, je vous jure! Le contexte dans lequel nous sommes nés est un chemin de vie et non une impasse que l'on intellectualise dans l'ordre naturel et divin.

La vie intérieure ne commence-t-elle pas dès que nous cessons d'être résignés? La vie change de place et nous incite à faire de même. Je ne reconnais personnellement qu'une seule autorité sur ce sol merveilleux. Ce n'est pas celle des appartements royaux et encore moins celle des hiérarchies décadentes, mais celle de «l'être de la vie».

Personne ne peut masquer son indigence intérieure au couvert de lois sordides. Le rang social ne doit déterminer en aucune façon le développement de la vie spirituelle, de nos choix, de nos libertés. Nous avons

tant d'exemples d'hommes, débarqués dans des contextes désastreux, qui sont devenus de grandes âmes, des porte-parole de valeurs humaines universelles.

Tant qu'il y aura de ces espaces favorables pour des braves, des biens portants, pour une soi-disante méritocratie du progrès spirituel, pour une harmonie préfabriquée, pour un ordre dans le désordre étatique; et j'englobe là, toute la cavalerie occidentale par ailleurs, nous ne verrons que des hommes- fragments qui n'auront aucun rapport les uns avec les autres. Le résultat, nous l'avons devant les yeux, il est abominable. Ainsi, les projets spirituels qui se situent hors du temps ne peuvent pas être libérés. Le passé se répète et remplit le dépôt des siècles pour une totale incompréhension de l'humain.

Tous les fantômes du passé sont là, en chair et en os. Ils sont tous reconfigurés dans des projets bâtards qui tuent la vie sociale, fraternelle et culturelle. Telle est la complexité et le paradoxe des projets de vie: leurs contenus ne sont pas toujours une victoire sur nous-mêmes. La liberté humaine est en ce sens une redoutable réalité, et de toute, la plus difficile. Les reconfigurations aveuglantes des effets de projets de vie pollués de souffrance, de haine, de pouvoir abject, de déviations sexuelles, de folies assassines passées, n'ont pas disparu par enchantement. Capables de toutes les décadences, ces effets se propagent dans leur activité et viennent justement à nos portes sacrées faisant croire à de nouvelles sociétés de bienfaisance. C'est à partir de ces portes que le cercle des devoirs appelle toute grandeur d'âme, sans exception, à enseigner des valeurs d'homme debout à nos enfants. Tel est un projet noble en ce troisième millénaire.

Pour la tolérance abusive et ambulante, le sous-homme, déjà réel, court aux trousseaux des quatre chemins. Il cause des préjudices dramatiques au genre humain et notre Terre sera dans l'engagement spirituel de procéder à la grande expulsion.

Le contexte est aussi un être vivant qui est à la merci de l'homme. Tout ne nous est pas permis, loin de là. Il est le lieu par excellence de la condition humaine. Mais l'avons-nous bien compris? Tous les projets de vie se croisent et s'interpénètrent. Je vous laisse imaginer les effets de vie qui cheminent. D'où cette importance fondamentale de soigner notre organisation et notre vie sociale immédiate, ce dont nous sommes responsables jusqu'à la moelle de nos os. Tel est le projet de vie d'une fraternité humaine: ne pas tolérer ni accepter, par peur ou pour fuir sa propre honte, l'injustice, l'immoralité et le mensonge qui s'envieillissent dans son entourage.

Si petite soit-elle, et qu'importe la hiérarchie malsaine, les malveillances sont à combattre. Quitte à perdre son travail, ses amis, sa femme, ses biens matériels. Notre devoir d'homme debout est de répondre présent. Si on ne fait rien, les ou l'auteur d'iniquités les réitéreront malgré eux jusqu'à ce que les effets croissent jusqu'à l'ultime casserole.

Une chose est sûre depuis des siècles: pour un acte de conscience, un projet de vie et de vérité s'inscrit d'emblée hors du temps. Le retour n'en sera que remarquable au cœur de celui pour qui, «l'être de la vie», signifie encore une promesse de vie.

De nos jours, il n'est plus possible de violer les principes de la vie morale et de recréer une éthique souveraine et rapace qui, à sa guise, ne reconnaît qu'elle-même. A l'aube de notre troisième millénaire, l'incompréhension de l'évolution humaine a engendré une tolérance abusive qui désengage totalement l'acte de conscience. Peu à peu, l'homme se déshumanise à un tel point que les déviations seront appelées exemples de la nature en bon ménage; les menteries et les déchéances, des vérités à l'ouvrage, les déviations, amour et liberté.

Oui, mais ce sera sans en ignorer les factures qui déjà se préparent au milieu de décors nouveaux. Elles

seront le miroir des projets catastrophes de civilisations dignes de la tragédie science-fiction. Malheureusement, il n'y aura que cela pour réveiller le «cercle des endormis», afin que le genre humain continue son évolution dans l'Odyssée Cosmique.

Apporter la bonne nouvelle au beau parler, la connaissance des balcons en saillies puis s'en faire gloire n'est plus au goût du jour. Il nous reste tant à progresser dans nos engagements sans s'en faire grand seigneur. Nos progrès spirituels passent aussi par la lutte contre la fausseté au tout quotidien. Agir est un verbe avec lequel on se détermine. Il n'est plus permis de passer son chemin et de confirmer pour s'arranger de sa petite et vulgaire intelligence: après tout, non, ceci ne me regarde pas... je verrai cela une autre fois... soyons tolérants, ce n'est pas mon affaire, etc...

Au bout de tout projet de vie, il y a un triomphe certain, la naissance d'un autre projet, et là, nous sommes toujours attendus.

L'intention

Par sa nature même, l'intention est comparable à une source qui va vers l'océan. Aucun homme ne connaît ni son commencement ni sa fin. Cependant, les grâces lui sont données pour la voir, la goûter, la ressentir. Le dessein d'une intention est d'aller au grand large sous le défi des courants. On n'arrête pas le courant. Je trouve personnellement si beau qu'il en soit ainsi. De pied ferme, carte blanche, je pars aussitôt avec. J'ai besoin d'air libre qui vienne à mes poumons pratiquement à chaque respiration. C'est que, au nom d'une intention, nous

existons. Il y a donc un projet de vie qui s'est penché sur le genre humain, puisque nous voilà. Coucou! Bonjour le Monde! Eh bien! continuons cet instant... il nous a appartenu.

Ainsi, nous avons une attitude d'esprit qui nous oriente vers des buts, des rencontres, des préférences, des choix, des choses vécues. Et cette liberté vaut bien celle qu'enseignent les maîtres d'autrefois, n'est-ce pas! Une fois de plus, chers lecteurs, nous partons d'une présence invisible dont nous pouvons, tout au plus, faire partie prenante jusqu'à la lie. C'est bien la moindre des choses. L'intention qui est de rentrer en soi pour en ressortir est pure corrélation d'un point de notre «être» à un autre point de l'univers. Elle est la part sacrée de notre venue au monde, la graine de nos projets de vie. C'est ainsi que le Ciel est en nous. Ne devenons-nous pas, jour après jour, les uniques météorologues de notre voûte pour annoncer de la meilleure des façons nos états d'âme?

Sommes-nous si seuls que nous le croyons avec ce que nous créons? Que se passe-t-il dès que nous nous détournons de nos projets? Il n'y a aucune confusion, tout ce que nous avons figé vient nous visiter dans l'émiettement. Et nous devons de nouveau rétablir une communication avec notre être pour savoir où nous allons. Ce n'est pas un état d'extase mais une rencontre avec soi qui nous donne le don de Relation. Nous passons une majeure partie de notre temps à rétablir cette communication existentielle.

Il est essentiel d'entendre une intention, de l'interroger. Et même de la sentir au passage. Et qu'on ne s'y trompe pas, quand elle a le goût du cœur, de la fraîcheur de la conscience, les jours heureux sont à nos portes. Toc, toc, toc!

Notre destinée s'élabore d'intentions en route entre Ciel et Terre. Il s'agit de veiller à ce qu'elles ne tombe pas en suspension dans le vide. D'ordinaire, nous

ne prêtons guère attention à l'intention de l'autre. N'est-ce pas, trop souvent, parce que nous ne connaissons pas les nôtres, et que nous avons encore tant de mal à affirmer notre présence.

Voici un exemple que je connais comme ma poche. Chaque fois que j'écris un nouveau livre, mon entourage me demande quelque temps après : *Alors, Bocampe, combien en as-tu vendu ce jour? Cela marche! Des commandes, des ventes!*

Rien de tel que la disette de la pensée et leurs livrées mécaniques pour me mettre en rogne. Et voici que je suis las d'ouïr toujours les mêmes roulements de tambour! Si je leur dis, d'un air sérieux, la tête haute, oui, oui, j'en ai vendu dix millions après quelques passages valsants dans la boîte à images, à la radio des sourds, aux journaux des troupeaux, alors, tout à coup, je deviens à leurs yeux un vrai quelqu'un, dans leur vie impossible.

Je n'ai jamais entendu ceci: *mais quel chemin as tu pris pour écrire ce livre, qu'est-ce que tu as vécu?* Pas un seul instant, l'intention est évoquée, effleurée. Jamais. Seul le chiffre devient à leurs yeux mornes une réalité, un aboutissement, une finalité, un fini. Je suis bien obligé de me rendre compte que la genèse de ma démarche ne suscite guère d'intérêt et de curiosité. Elle est complètement ignorée, il n'y a qu'une terminaison, un résultat, qui devient réel à leurs yeux.

Mais, de grâce, c'est précisément dans une intention que je suis homme debout, en devenir. Je me rends à l'évidence que mon entourage ne peut pas se mettre en relation avec elle. Ils sont seulement en rapport avec cet effet extérieur que j'ai sur eux et qui explique si bien leurs réactions en chaîne et toutes identiques.

Qu'importe le contenu, le cheminement, le dedans! Je peux être le roi des cons, l'important est que plus je vends, plus je suis quelqu'un, un brave, un bien portant à leur regard manquant qui se reflète dans mes yeux de vie.

Etrange me direz-vous! Et pourtant, je peux vous assurer qu'il en est bien ainsi en ce qui me concerne.

Cependant, la vie de chaque jour n'est rien d'autre qu'une caravane d'intentions qui prennent formes, vies et consciences. Elles se matérialisent par des actes, des paroles, des pensées, des rencontres, des partages, et aussi des conflits, des guerres. Et c'est là notre réalité sur terre. Plus d'un parmi nous ne veut plus être une crue à souffrance.

Maintenant, force est de se demander pourquoi nous n'avons pas les penchants requis pour nous mettre en rapport plus intensément avec l'intention? Ce point de conscience, ce «dedans», est une source où il y a bien plus que de la vie ordinaire. Quand on y a trempé les pieds une fois, on ne peut qu'y plonger ensuite tout le corps et suivre son cours. Faudrait-il encore en avoir le souhait? Il est vrai qu'il ne faut plus le penser, mais le faire. Vouloir un contact direct. Tel est le travail spirituel: vivre sa singulière aventure depuis sa source. Relié à un fil invisible, à son «être», c'est ainsi toute la vie qui change. Elle devient de toutes les façons simples et secrètes, ce qu'elle a toujours été: extraordinaire. En route vers le grand large, nous devenons aussi avec «l'être de la vie».

Notre avenir social proche, celui dans lequel nous évoluons, tout près, tout ici, ne peut plus être mis en marge des intentions de vie que nous véhiculons. A quoi tient l'art social, si ce n'est la rencontre d'intention, de clarté, de transparence, de franchise et de loyauté. Chacun est concerné par ses projets, même si cela réveille en nous des peurs bleues. Après tout, en ce début de vingt et unième siècle, c'est l'occasion rêvée pour ne pas végéter dans une âme inquiète. Non!

Tout me fait penser qu'au cœur de l'homme, il y a un bobo insondable qui souffle avec les vents. Il ne s'agit pas de les justifier. Transparents avec nos bobos, nous pourrions les accepter, les comprendre, et les vivre

ensemble sans les juger. Leur rôle de transmission spirituelle est de nous renvoyer à notre blessure existentielle. Nous pouvons voir en eux notre part d'espérance dont le seul avenir est l'évolution de l'espèce humaine. D'intention à intention, sans cachotteries, car tôt tout tard, celles-ci seront découvertes mordues par le vivant.

C'est de bonheur que je le répèterai jusqu'à la fin de mes jours et encore après: la maladie nous renseigne sur une porte fermée de notre destin, alors que le handicap, notre sentinelle existentielle, nous le portons à vie, étant donné qu'il est le moteur de notre évolution dans le genre humain.

Et puis, vivre ignoré de ses propres intentions, celles de ses proches, est-ce vraiment exister dans le sens le plus étendu? Est-ce vraiment vivre quand ciel et terre s'éloignent l'un de l'autre?

En cela, la vie sociale devient un art divin, lorsque, étant en rapport avec l'intention de l'autre, nous poursuivons cette relation en laissant place à «l'être de la vie». Soit! Là, il n'y a plus d'espace pour la fausseté et les questions de l'inutile. L'intention de vie est un guide qui ne trompe pas et qui nous emmène précisément sur un chemin inconnu de nous-mêmes. Place, place! Il y a quelque chose de plus grand que l'homme. Le bon sens nous le confirmera.

L'affectif

Ah mon cœur, mon retour aux sources, mon axe, je me résume en toi! Parvenu enfin au lieu dit de l'âme humaine, voici que je m'exclame: Quelle influence que les sentiments! Mais a-t-on songé que cela pouvait être la

plus frappante. Une lumière devient musique du peuple de l'âme. Nul doute à cela, on s'y perd dans le temps, on s'y retrouve dans l'instant.

Sans affection, le comportement de l'homme se modifie au nom de tous les manques et de tous les stimuli extérieurs et intérieurs du monde. Il faut prendre cela très au sérieux. Sans tendresse, sans considération, sans valeur, l'homme perd l'estime de son sentiment d'appartenance. En perte d'équilibre, sa grandeur s'efface de sa conscience. Et faute de ne plus pouvoir faire autrement, il se bestialise, affecté d'effets de rejets qu'il triture. Oublieux de ses intentions, en condition de survivance, son désir du Temps a disparu ainsi que son idéal humain. Un besoin d'aide appelle déjà une intention, un projet de vie à venir. L'entendons-nous au loin?

Parfois, un simple regard amical, une attention authentique, une intention silencieuse, un compliment fondé, une délicatesse offerte, une marque de respect pour habitude, un vrai bonjour d'homme, peuvent éviter bien des dérapages. Rappelons-nous l'effet d'un «geste tendresse» de l'être féminin sur nos yeux ou sur notre compagnon physique. L'idée d'exister n'est plus une énigme qui gronde en l'air. La tendresse fait notre éclat, notre souffle dans le souffle, nous le savons si bien. Le désespoir d'une âme est semblable à la mienne. Elle réveille un écho du même monde.

Du reste, n'est-ce point l'«être» qui se retrouve à la jonction de la Terre et du Ciel, alors que, spontanément, il sait qu'il vient d'être reconnu homme debout par une intention. Il le sait, d'un savoir d'aucun système. «Cœur d'intelligence» nous le confirme mieux que quiconque. Le langage de l'affectif est une porte sensible qui conduit aux portes de l'esprit, car il est sans cesse renouvelé dans sa substance. Les poètes du monde l'ont bien compris. Il est une de ces vieilles choses du Ciel dont on ne peut pas se passer.

Bien évidemment, pour le genre masculin, nous penserons de prime abord, à «l'être féminin», comme l'expression de la beauté de vie et d'amour en évidence sur un fond de lumière.

Cela nous saute aux yeux une fois de plus. Nous nous retrouvons face à face avec ce principe: nos projets de vie peuvent se réaliser uniquement avec ceux des autres. Nos rêves et notre bonheur sont en relation immédiate avec une intention que rien ne saurait ni contenir, ni définir. Les réaliser sans les autres est un leurre. Le moindre rêve renferme de la vie et de l'amour. Nous nous devons de le trouver et de le rejoindre au centre de la poitrine. En marche, chacun de nous se fait rêve et l'illustre à merveille.

Je souffre, je souffre, dit l'homme qui se croit seul dans l'ultimatum de son destin. *J'ai besoin d'une femme à mes côtés*, braille-t-il encore avant de s'endormir.

Oui, et de quoi souffres-tu homme? Tout à coup, je le comprends. De la moitié qui te manque! En attendant, fait un nœud là où je pense. Ensuite, sois prêt, une porte des destins va s'ouvrir afin que tu deviennes entier. Dès lors, tu seras de nouveau capable d'une vraie rencontre avec l'être féminin, sans astuces et miroir ce coup-ci.

L'homme n'est pas un animal incertain que chante la légende des sciences mortes. Non, il n'est pas accidentel à l'évolution. L'homme peut être pris pour un imbécile, convenons-en, mais pas l'esprit de vie, très chers. D'autre part, quand l'animal nous reconnaît homme, une affection ne passe-t-elle pas pour nous informer de son intention, et vice vers cela. Cet amour là, «frères scientoches» ne vient pas du singe.

Sans cette sphère affective dans notre contexte social, nous rencontrerons à contrecœur la négation radicale de l'homme debout, dans un sens beaucoup plus profond que son sens commun. L'homme prend ainsi conscience de ce qu'il aime et il en devient responsable.

Indépendamment des bassesses humaines, l'évolution des projets de vie se nourrit d'affection, d'échange, de partage, de relation, de créations merveilleuses, dont les effets agiront dans de lointains avènements. Mais mieux encore, sommes-nous cela aussi en nous, maintenant? Quand un ange passe, je vous prie, ne le regardez plus passer.

Les coups du sort n'existent pas. Notre ignorance peut témoigner de cela à chaque instant. Quels effets ont un lever de soleil sur notre âme, un paysage, une cascade, un océan, un enfant qui vient de naître, un vieux, un ciel étoilé, etc...?

N'est-ce point la conscience de l'effet qui nous distingue de l'effet, de ce qui l'anime d'intention. L'homme peut s'ennuyer de vivre, mais pas la vie. Écoutons ... une musique peut réactiver en nous des souvenirs, des images, des odeurs, un état, un sentiment, un comportement. Mais que nous rappelle alors la musique du silence à travers toutes les musiques du monde? Transition, le silence est une ascension naturelle à la grâce de ce qu'il y a derrière nos yeux. Faut-il encore avoir du courage pour vouloir telle rencontre car il n'est plus question de doctrine du fini. Ce n'est que soi-même, un sommet, un essai d'amour, une passerelle, un projet et non une finalité. Qui apparaît? N'est-ce pas encore une question d'affection qui dessillent les yeux de l'âme en quête d'amour!

Il va de soi que l'immense de l'affectif éclaire notre projet de vie dans un autre ordre de conscience si bien que notre vécu ne peut se déconnaître de nos intentions. Il y aura des épreuves à cet effet.

D'un côté, il y a ce qui nous pousse vers l'avant, un voyage, et de l'autre, ce qui nous retient en arrière, une chaîne avec des effets maillons. Ô «moi» d'homme, qui voit et qui ne s'est jamais vu, où te trouves-tu dans ce grand jeu de cache-cache?

C'est alors que je me pose pour clôturer ce bref instant de papier, cette devinette que voici: pourquoi sommes-nous incapables d'aimer tous les êtres que nous rencontrons du même amour?

Un homme passe

Dieu, si tu existes, montre-nous un irrésistible signe de tes intentions. Écoutons, étreints par tant d'émotions... on dirait les ballets de l'horizon qui scintillent dans l'espace-temps. Un silence naît, hors du temps complet et pratique. Et c'est d'autant plus vrai et présent que c'est justement là que nous sommes attendus, à l'instant, plus qu'ailleurs.

Ô, je vois aussi un «être» derrière le bris de l'horizon. C'est un homme libre qui vient d'expéditions lointaines. Saurait-il nous en dire plus, cet homme qui est l'effet de ses oeuvres? Ô, mais, à voir d'un peu plus près, il me semble que c'est aussi chacun de nous.

Dans cette balade de réflexions, j'ai essayé d'attirer votre attention sur ce qui nous relie et stimule dans nos projets de vie. Une partie invisible derrière nous, devant nous et au-dessus de nous, avec laquelle nous nous entretenons sans cesse. Un «manifeste parental» qui nous a portés jusqu'ici, sur terre, où se dévoile notre «existé».

Toute forme de projets de vie trouve sa genèse au travers de cet invisible qui nous enveloppe dans toutes choses: «L'être de la vie». Certains l'appellent œuf, manigances, d'autres Dieu ou diable. Pour moi, le Bergeron, c'est une évolution que je surnomme: Temps des Secrets. Et de la sorte, tout comme vous chers lecteurs,

j'en suis devenu «un». De mon plus haut espoir, je sais à quoi m'en tenir, à un secret. Ô oui, solidement enraciné aux temps de mon plus lointain devenir. Cependant, au loin il y a un homme qui passe et un ange attend.

Mais où se pénètre un secret, si ce n'est vers l'intérieur de nous-mêmes? Je sais déjà où il me faut quérir. Ne faut-il pas que je le fasse mien ce secret de bienveillance? La vie elle-même veut s'élever d'évolution. Elle a besoin de notre entière collaboration.

Mon secret ne sera pas érigé en système mort de s'être trop défini. Désormais, il m'appartient sans entraves morales, sans coups d'éclat, sans idoles, sans cuirasses. Je suis prêt à le partager avec quiconque. Il sera le sceau de mon vouloir, le cœur de ma vie. J'aurai à veiller tout seul sur lui.

L'homme ne porte-t-il pas dans sa maison noble, un potentiel créateur inouï dont il ne peut venir à bout? Serait-ce la cité libre sous le régime de la responsabilité? Oui, et ne nous mystifions pas, les projets de vie passent par un grand chemin de Conscience et d'Amour. Ce n'est pas une foire à ésotérisme pour crétins démolisseurs en tous genres qui feront, des enseignements de nos pères, le baldaquin de la honte.

Les projets nous servent de lien entre notre monde visible et invisible. Le lien nous fait découvrir le sens et la relation; quant à elle, elle nous fait découvrir notre «existé» dans l'alliance, le devenir et l'inconnu. C'est le plus grand étonnement de notre vie: exister.

Car au fond, l'homme est un projet de vie qui se dévoile par les coulisses du grand art insurpassable. L'art d'être soi, ingénument, au milieu des autres et d'exister parmi des unités d'étoiles. La création ne nous libère-t-elle pas de nos servitudes par l'arrêt immédiat de cette irrésistible aliénation de tirer à soi ce qui appartient à la vie? N'oublions pas qu'en empaillant ce qui s'offre

par nature, ce qui ne peut être défini et ce qui va vers l'évolution spirituelle, le gel et le verglas prennent vie sous nos pieds.

Comment rester en relation avec nos projets de vie si nous en devenons propriétaires avec des noms officiels, des diplômes et des sciences à tout casser. D'ailleurs n'est-ce pas tous ces papiers instruits qui empêchent de pénétrer le dedans des choses? C'est-à-dire qu'au lieu de nous ajouter à l'existence, l'on s'y soustrait. L'effet de fragmentation multiplie et chauffe le bouillon individuel. La vie nous retourne et pile, on s'y réfère à la légère. Voilà que nous subissons en face ce que nous avons pris d'un coup d'aile dans le pêle-mêle de l'intellectus.

Nous ne pouvons pas faire plus vrai que ce qui l'est déjà. L'illusion qui s'intègre parfaitement à nos perceptions est impeccable de contrainte soufferte.

Laissez-moi dire merci à une venue de la conscience, à ce désir même d'exister. Je suis pris d'une intention immense de vivre et d'avancer continuellement dans mes projets de vie, sans nier le champ fondamental de la souffrance par lequel nous ne faisons que passer.

Ah! Oh, oh! De cet instant, je vois quelqu'un s'approcher. Serait-ce une invitation? Déjà, un silence se trouve là, me parle et me croise. Il indique une direction claire en ce qui concerne les projets de vie. C'est un état si proche de soi, de l'autre. C'est un autre moment clé qui annonce quelque chose de nouveau.

Quant à moi, cher lecteur, il va falloir que je vous quitte, que je devance l'appel. Au mieux, ce sera l'occasion pour moi de refaire encore et encore, cette expérience de l'antifatalité, d'apporter tout comme vous, ma pierre de vie.

...Au toucher du Ciel, une intention passe, elle se contente d'être... Je vais en faire de même, le plus simplement du monde.





SOMMAIRE

Se reconnaître homme debout dans le genre humain

1.- Du sentiment d'appartenance à la dimension céleste	7
2.- L'homme debout.....	13
3.- L'homme et sa porte	18
4.- A la genèse de	22
5.- Se défataliser	25
6.- Désapprendre, décomprendre	29
7.- La blessure existentielle	32

Nous sommes des êtres de relation

1.- Puis-je admettre ma réalité invisible	39
2.- Un visible aperçu	43
3.- L'effet de la vie et du prochain	46
4.- L'autre dérange parfois, souvent, beaucoup, à la folie, passionnément	49
5.- M'sieur Quotidien	52
6.- Les portes des destins	55

Sur le chemin de l'infinitude

1.- La nuit pour nous servir de passerelle	61
2.- Une expérience concrète de l'antifatalité	65
3.- Le travail	69
4.- Le contexte	71
5.- L'intention	74
6.- L'affectif	78
7.- Un homme passe	82



INFORMATION POUR LE LECTEUR

Celles et ceux qui voudraient s'exprimer sur cet ouvrage peuvent le faire librement à l'adresse ci-dessous. Une personne prendra le temps nécessaire pour vous lire et vous répondre, dans la mesure de ses possibilités.

Courrier des lecteurs

Les Editions de L'ESCARBOUCLE à Yverdon,
Case postale 894, 1401 Yverdon-les-Bains
SUISSE
www.escarboucle.ch



|
—

—
|

